



Provence-Alpes -Côte d'Azur

La qualité, la spécificité, la valeur et la diversité des paysages de Provence-Alpes-Côte d'Azur sont renommés dans le monde entier; ces paysages participent à la construction de l'identité régionale et constituent un fort facteur d'attractivité. Ainsi les paysages portent souvent l'empreinte de nombreux conflits d'usages entre les différents besoins urbains, touristiques, industriels et agricoles.

Par ailleurs, la question du paysage est transverse, ayant trait à la fois à la culture et au patrimoine, à l'aménagement du territoire et aux transports, au développement économique de l'environnement, à l'agriculture, à l'enseignement supérieur et à la recherche... et ce, à tout les niveaux de gouvernance, de compétences et de décisions.

Fort de ce constat et au regard des 5 grands territoires à enjeux définis dans le Schéma régional d'aménagement et de développement du territoire approuvé l'assemblée délibérante de la Région Provence Alpes Côte d'Azur le 10 novembre 2006 la méthode suivante a été utilisée pour définir les sites composant l'itinéraire Provence Alpes Côte d'Azur de cet Observatoire virtuel du paysage méditerranéen. Il s'agit du croisement de la matrice proposée dans le cadre du projet PAYS DOC et qui identifie les 16 milieux significatifs et communs caractérisés sur la base des grands domaines géomorphologiques méditerranéens et des degrés de transformation du milieu avec l'analyse prospective réalisée par différentes directions de l'institution régionale dont les politiques thématiques sont en lien avec le paysage: agriculture, énergie, aménagement, milieux aquatiques, espaces naturels, ...

L'objectif a été de rechercher des sites qui au delà de leur caractéristiques méditerranéennes sont des territoires à enjeux en terme de mutations que celles ci sont soit l'échelle du temps humain ou naturel.

Une étude complémentaire portant sur les 15 sites supplémentaires permettra de compléter cet itinéraire constituant ainsi un itinéraire cohérent dans les milieux et les enjeux représentés.

Provenza-Alpi-Costa Azzurra

La qualità, la specificità, il valore e la varietà dei paesaggi della Provenza-Alpi-Costa Azzurra sono noti in tutto il mondo; questi paesaggi contribuiscono alla costruzione dell'identità regionale e costituiscono un potente fattore d'attrazione. I paesaggi conservano così le tracce di numerosi conflitti per il loro utilizzo, a seconda dei diversi bisogni urbani, turistici, industriali ed agricoli.

D'altronde, la questione del paesaggio è polifacética, riguardando allo stesso tempo la cultura ed il patrimonio, la pianificazione territoriale ed i trasporti, lo sviluppo economico dell'ambiente, l'agricoltura, la docenza universitaria e la ricerca... e questo, a tutti i livelli della governance, delle competenze e decisionali.

Avvalendosi di questa constatazione, rispetto ai 5 grandi territori importanti (definiti nello Schema Regionale di Pianificazione e Sviluppo Territoriale approvato dall'assemblea deliberante della Regione Provenza-Alpi-Costa Azzurra il 10 novembre 2006), è stato utilizzato il seguente metodo per definire i siti che costituiscono l'itinerario Provenza-Alpi-Costa Azzurra di questo Osservatorio virtuale del paesaggio mediterraneo. Si tratta dell'incrocio della matrice proposta nell'ambito del progetto PAYS DOC, che individua i 16 ambienti significativi e comuni, definiti in base ai grandi ambiti geomorfologici mediterranei ed ai gradi di trasformazione dell'ambiente, tramite l'analisi prospettica effettuata da diverse direzioni dell'ente regionale, le cui politiche tematiche sono legate al paesaggio: agricoltura, energia, pianificazione, ambienti acquatici, spazi naturali...

L'obiettivo è stato quello di cercare siti che, al di là delle loro caratteristiche mediterranee, costituiscano territori importanti per quanto riguarda i loro mutamenti, siano essi avvenuti seguendo il ritmo del tempo umano o di quello naturale.

Uno studio complementare, focalizzato su 15 ulteriori siti, permetterà di completare questo itinerario, che risulterà così coerente rispetto agli ambienti ed alle opportunità descritti.

Provenza-Alpes-Costa Azul

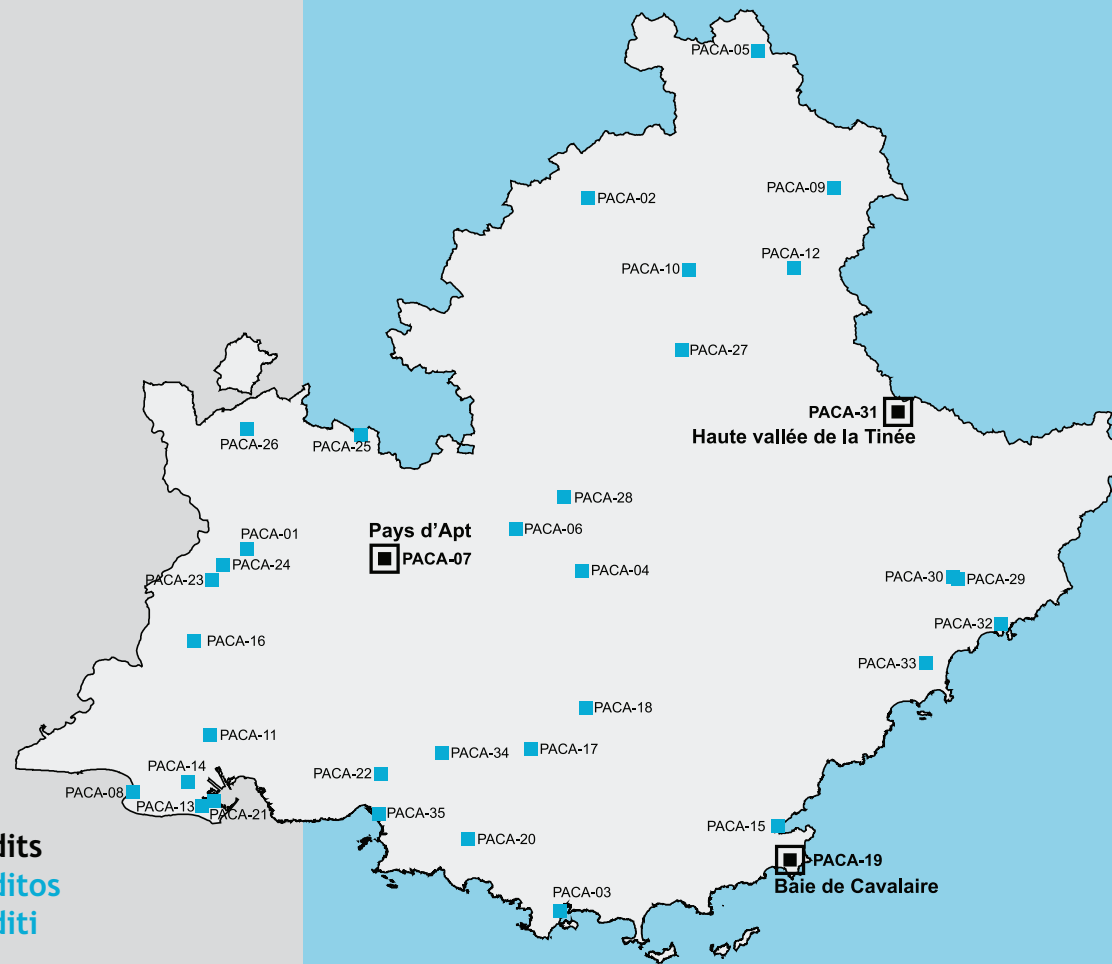
La calidad, especificidad, valor y diversidad de los paisajes de la región francesa de Provenza-Alpes-Costa Azul son célebres en todo el mundo; estos paisajes contribuyen a construir la identidad regional y constituyen un importante factor de atracción. De esta forma, en los paisajes pueden a menudo observarse las huellas de numerosos conflictos de utilización entre las diferentes necesidades urbanas, turísticas, industriales y agrícolas.

Por otra parte, la cuestión del paisaje es transversal, ya que está vinculada al mismo tiempo a la cultura y al patrimonio, a la ordenación territorial y los transportes, al desarrollo económico del medio, a la agricultura, la enseñanza superior y la investigación... y además, a todas las escalas de gobernanza, de competencias y de decisiones.

Teniendo en consideración lo anterior y habida cuenta de los cinco grandes territorios cuyos retos han sido definidos en el Esquema Regional de Ordenación y Desarrollo Territorial aprobado por la asamblea deliberativa de la región de Provenza-Alpes-Costa Azul el 10 de noviembre de 2006, se ha utilizado el método descrito a continuación para definir los parajes que componen el itinerario de Provenza-Alpes-Costa-Azul de este Observatorio Virtual del Paisaje Mediterráneo. Se trata de la intersección de la matriz propuesta en el marco del proyecto PAYS DOC y que identifica los 16 medios significativos y comunes determinados sobre la base de los grandes sectores geomorfológicos mediterráneos y los grados de transformación del medio con el análisis prospectivo realizado por diferentes direcciones de la institución regional cuyas políticas temáticas están relacionadas con el paisaje: agricultura, energía, ordenación, medios acuáticos, espacios naturales,...

El objetivo ha sido encontrar lugares que, al margen de sus características mediterráneas, sean territorios enfrentados a retos en términos de mutaciones con independencia de si éstas son a escala del tiempo humano o natural.

Un estudio complementario relativo a los 15 parajes suplementarios permitirá completar este itinerario y elaborar de esta forma un itinerario coherente en los medios y con los retos representados.



Crédits Créditos Crediti

Coordination générale

Marie Caroline Vallon
Direction de l'Environnement, du Développement Durable et de l'Agriculture

Direction et coordination technique

Marie Caroline Vallon
Direction de l'Environnement, du Développement Durable et de l'Agriculture

Elaboration de les fiches

René Guerin, collège technique régional des CAUE

Photographies

René Guerin, collège technique régional des CAUE

Cartographie

René Guerin, collège technique régional des CAUE

Design et maquetation

Grupo Entorno

Remerciements

Bibliographie oui René Guerin, collège technique régional des CAUE

Código	Punto de observación	Ámbito geográfico
PACA-01	Plaine des Sorgues	Vaucluse
PACA-02	Champsaur	Hautes-Alpes
PACA-03	Rade de Toulon	Var
PACA-04	Plateau de Valensole	Alpes de Haute-Provence
PACA-05	Vallée de la Clarée	Hautes-Alpes
PACA-06	Pays de Forcalquier	Alpes de Haute-Provence
PACA-07	Pays d'Apt	Vaucluse
PACA-08	Plage de Beauduc	Bouches-du-Rhône
PACA-09	Queyras	Hautes-Alpes
PACA-10	Lac de Serre-Ponçon	Alpes de Haute-Provence / Hautes-Alpes
PACA-11	Plaine de la Crau	Bouches-du-Rhône
PACA-12	Haute vallée de l'Ubaye	Alpes de Haute-Provence
PACA-13	Camargue	Bouches-du-Rhône
PACA-14	Golfe de Fos	Bouches-du-Rhône
PACA-15	Plaine de la Giscle	Var
PACA-16	Massif des Alpilles	Bouches-du-Rhône
PACA-17	Plaine de Saint-Maximin	Var
PACA-18	Barjols	Var
PACA-19	Baie de Cavalaire	Var
PACA-20	Plaine d'Aubagne	Bouches-du-Rhône
PACA-21	Port-Saint-Louis-du-Rhône	Bouches-du-Rhône
PACA-22	Plan-de-Campagne	Bouches-du-Rhône
PACA-23	Châteaurenard	Bouches-du-Rhône
PACA-24	Agroparc d'Avignon	Vaucluse
PACA-25	Vallée du Toulourenc	Vaucluse
PACA-26	Côtes-du-Rhône	Vaucluse
PACA-27	Pays de Seyne-les-Alpes	Alpes de Haute-Provence
PACA-28	Confluent Durance – Bléone	Alpes de Haute-Provence
PACA-29	Plaine du Var	Alpes-Maritimes
PACA-30	Balcons du Var	Alpes-Maritimes
PACA-31	Haute vallée de la Tinée	Alpes-Maritimes
PACA-32	Riviera française	Alpes-Maritimes
PACA-33	Sophia-Antipolis	Alpes-Maritimes
PACA-34	Montagne Sainte-Victoire	Bouches-du-Rhône
PACA-35	Port de Marseille	Bouches-du-Rhône



Relief – Hydrographie

Le Calavon est alimenté par de nombreux affluents sur sa rive droite, dont certains ruisseaux connaissent un régime particulièrement irrégulier, tributaire du rythme des précipitations propre au climat méditerranéen. L'altitude du territoire se situe entre 721 m (Saint-Laurent à Viens) et 102 m (Calavon aval), excepté les versants du Luberon et des monts de Vaucluse.

Géologie – Géomorphologie

Le bassin d'Apt forme un synclinal qui sépare les montagnes, où la molasse calcaire miocène est omniprésente: ce matériau tendre est toujours massivement utilisé pour les constructions. Les marnes argilo-calcaires affleurent au pied des monts de Vaucluse. Les ocres, issus de l'altération de sables teintés d'oxydes métalliques au Secondaire, sont un des symboles du pays d'Apt, à travers les sites naturels de Rousillon et de Rustrel, et les façades aux couleurs chaudes qui caractérisent la région.

Histoire – Patrimoine

La riche histoire du pays d'Apt a laissé de superbes témoignages: pont Julien sur le Calavon (I^{er} AVJC), cathédrale d'Apt (XI^e-XVIII^es), nombreux châteaux, tels ceux de Gordes ou de Lacoste. Le patrimoine rural présente un intérêt tout particulier: ce territoire possède d'innombrables chapelles, oratoires, lavoirs et fontaines de toutes époques, mais aussi des abris sous roche, ainsi que des cabanons agricoles de pierre sèche (bories) qui sont l'emblème du Luberon.

Agriculture – Forêt

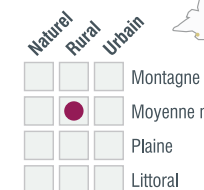
Le terroir du pays d'Apt connaît une riche palette de pâturages et de cultures, qui malgré tout, se réduit, au profit d'une agriculture plus spécialisée. L'élevage ovin et caprin est associé à la viticulture, à la culture des cerisiers pour la table et pour la confiserie, ainsi qu'à la culture des oliviers, des céréales ou du colza. Outre la ripisylve des nombreuses rivières, la végétation naturelle se répartit entre garrigue méditerranéenne, pinèdes, bois de chênes verts à l'adret, et bois de chênes pubescents à l'ubac.

Trames foncière, viaire, végétale et bâtie

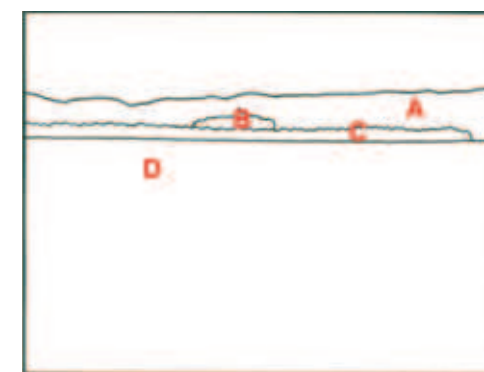
La campagne est densément peuplée, notamment à l'ouest d'Apt: cette implantation humaine ancienne a façonné un réseau de noyaux bâtis reliés par un maillage de voies hiérarchisées. Les parcelles agricoles sont souvent ponctuées de cabanons couverts de tuiles ou de pierre sèche, dont la préservation est menacée. Les versants sont soulignés par des murs de soutènement de pierre sèche (restanques), qui ont tendance à s'estomper quand les cultures sont abandonnées.

Tendances d'évolution et enjeux

L'abandon des terres agricoles les plus ingrates amène une colonisation des sols par des résineux, et une fermeture du paysage: ce phénomène risque de prendre de l'ampleur avec la crise de la cerise et du vin. La spécialisation de l'agriculture ainsi que l'irrigation ont parfois conduit à la disparition de haies. La pression urbaine provoque un mitage désorganisé de l'espace des environs d'Apt, tandis que la réhabilitation des anciennes fermes, notamment en résidence secondaire, s'accompagne souvent d'aménagements paysagers ne correspondant pas au caractère des lieux (pelouses de gazon, cyprès).



Le pays d'Apt, dont la plus grande part appartient au Parc naturel régional du Luberon, correspond à la moyenne vallée du Calavon, affluent de la Durance, qu'encadrent les contreforts vallonnés des monts de Vaucluse (1.250 m), au nord, et de la montagne du Luberon (1.125 m), au sud. Le terroir du bassin d'Apt est voué à la viticulture (AOC Côtes du Luberon et Côtes du Ventoux), à la culture des primeurs, aux pâturages, mais aussi à la culture des cerisiers pour l'industrie du fruit confit. Durant l'Antiquité romaine, la vallée du Calavon était empruntée par la Via Domitia, aujourd'hui remplacée par la route d'Avignon à Digne-les-Bains. Autour d'Apt, sous-préfecture de 11.000 habitants, un chaquet de villages médiévaux perchés, relayés par une multitude de hameaux et de fermes isolées, donnent à ce territoire son caractère particulier.



Vue du terroir de Villars, en direction du nord.

- A – Versant méridional des monts de Vaucluse.
- B – Village perché de Villars.
- C – Verger de cerisiers.
- D – Vignoble des Côtes du Ventoux.



1



2



3



4

1 Vignoble des Côtes du Ventoux et verger de cerisiers: en arrière-plan, vers le sud, la montagne du Luberon (Gargas).

2 Le versant occidental de la butte du village de Villars: vignoble, champ de blé et verger d'abricotiers sont répartis suivant les courbes de niveau.

3 Parcelles cultivées de petite taille entrecoupées de boisements (Villars).

4 Chênes pubescents en limite de parcelle, vestiges d'une ancienne trame bocagère (Villars).

5 Verger de jeunes cerisiers limité par une haie d'amandiers et de cognassiers (Villars).

6 Verger de cerisiers en floraison (Gargas).

7 Le hameau des Petits Cléments; en arrière-plan, le versant méridional des monts de Vaucluse (Villars).

8 Mitage de l'espace par des maisons individuelles désorganisées; au fond à droite, anciens hangars d'exploitation d'ocre (Gargas).



5



6



7



8



Le village de Gargas au début du XX^e et de nos jours: les bois ont colonisé la butte de Perréal tandis que la vigne a disparu avec l'urbanisation

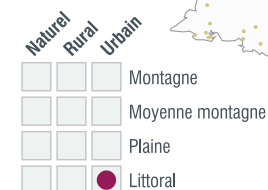


"Ces champs de terre rase, entre les cultures de la vallée et les maigres pâturages du Luberon, gardent bien le secret de ces hommes qui ne leur demandent qu'un peu de blé rabougri et un vin aigrelet."

Henri Bosco (*Le Trestoulas*)

"Le dépeuplement des sommets, la ruine des villages abandonnés pour la plaine semblent avoir dans le Luberon une note plus tragique qu'ailleurs."

Marie Mauron (*En parcourant la Provence*)



Relief – Hydrographie

La couronne de crêtes qui ceinture la baie voit son altitude baisser d'ouest en est, depuis les Pradels (527 m), jusqu'au sommet dominant les Brouis et le cap Lardier (144 m). Les principaux ruisseaux côtiers, qui s'écoulent du nord au sud, sont d'ouest en est la Castillane, les Collières, la Carrade et Valescure. Entre les plages, le littoral rocheux est formé d'une alternance de pointes et de petites criques.

Géologie – Géomorphologie

Le massif des Maures est essentiellement constitué de roches métamorphiques primaires du Silurien, correspondant au micaschiste cristallin. Les embouchures des ruisseaux sont formées d'alluvions et de colluvions du Jurassique supérieur. Au centre de la baie, apparaît un affleurement de roches plutoniques métamorphiques correspondant à des amphiboles de silicates.

Histoire – Patrimoine

Cavalaire-sur-Mer, commune créée en 1.929, a pour origine l'antique colonie grecque de Cacabarria. Cette station balnéaire fut fréquentée notamment par Aristide Briand et Marie Curie, au début du XX^e siècle. La Croix-Valmer doit son nom à une croix qui serait apparue aux yeux de l'empereur Constantin I^{er}, en l'an 312. Le domaine viticole de la Croix, fondé en 1.882, a donné naissance au village de la Croix-Valmer, érigé en commune en 1.934, qui fut une station uvale et de villégiature hivernale, dont la maison des Pères du Saint-Esprit et de nombreuses résidences sont de superbes témoignages.

Agriculture – Forêt

La viticulture en AOC "Côtes-de-Provence" est exploitée par des grands domaines produisant essentiellement du vin rosé. Aux côtés des bois de pins d'Alep, de pins maritimes et de pins parasols, le maquis du massif des Maures est couvert de chênes verts, de chênes-lièges, de bruyères et d'euphorbes arborescentes, de myrte, de lentisques et d'arbousiers, tandis que la mimosa et l'eucalyptus ont été introduits.

Trames foncière, viaire, végétale et bâtie

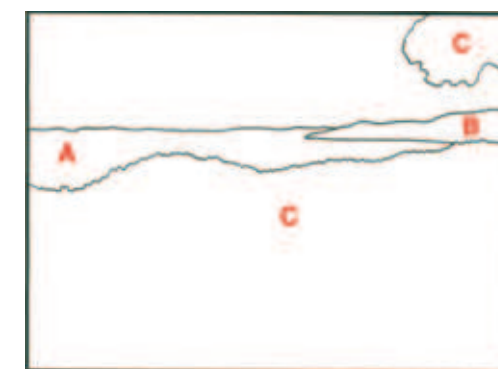
La trame paysagère est caractérisée par la sinuosité des voies de desserte des quartiers résidentiels étagés à l'assaut des versants dominant la baie. Ces quartiers apparaissent au loin, de façon désordonnée, comme un tissu moucheté par autant de points qu'il y a de constructions accrochées au versant. Quelques alignements remarquables de palmiers sont à signaler à proximité du rivage.

Tendances d'évolution et enjeux

Bien qu'en dehors des noyaux urbains, les villas individuelles nichées dans la végétation soient dominantes, l'urbanisation incontrôlée de la baie a considérablement dénaturé son caractère paysager. L'application de la loi "Littoral" du 3 janvier 1.986 a permis de maintenir une coupure verte à la limite des deux communes, par l'annulation de la Zone d'Aménagement Concerté de Pardigon qui prévoyait la construction d'un complexe immobilier autour d'un golf. L'action foncière du Conservatoire du Littoral permettant la préservation pérenne d'espaces naturels remarquables mériterait d'être confortée.



La baie de Cavalaire, admirablement exposée au sud, est ceinturée par les contreforts du massif des Maures, creusés par quelques vallons de ruisseaux côtiers qui terminent leur parcours sur des plages de sable fin, dont celle de Cavalaire s'étire sur 3 km. L'ensemble est fermé au nord par les premières lignes de crête des Maures, ainsi que par le cap de la Vigie à Cavalaire, à l'ouest, et le cap Lardier à la Croix-Valmer, à l'est. Cavalaire-sur-Mer, un des principaux ports thoniers de la Méditerranée, était une station de villégiature dès le début du XX^e siècle, comme la Croix-Valmer, sa voisine. La baie de Cavalaire a été le témoin du Débarquement allié de Provence, le 15 août 1.944. Depuis cette époque, le développement touristique fait l'objet d'une pression foncière et immobilière particulièrement intense, tandis qu'un port de plaisance a été créé à Cavalaire. Toutefois, depuis quelque temps, certains projets immobiliers ont été annulés en application de la loi "Littoral" du 3 janvier 1.986, tandis que le Conservatoire du Littoral a acquis à partir de 1.976 des espaces naturels tels que le domaine du Rayol, à l'ouest de Cavalaire, ou la crique du Brouis, près du cap Lardier, à la Croix-Valmer.



La baie de Cavalaire vue en direction de l'ouest depuis les abords du col de Collebasse (La Croix-Valmer).

- A – Les îles d'Hyères et la Méditerranée.
- B – Les collines de Cavalaire-sur-Mer descendant vers le cap de la Vigie.
- C – Les hauteurs de la baie, urbanisées par d'innombrables villas individuelles nichées dans la végétation.



1



2



3



4

- 1 La baie depuis la digue du port de Cavalaire-sur-Mer.
- 2 La plage de Pardigon à l'embouchure du ruisseau de la Carrade, en limite des deux communes.
- 3 La plage d'Héraclée, prolongée par la plage de Gigaro, et le cap Lardier en arrière-plan (La Croix-Valmer).
- 4 La prairie de Pardigon, coupure verte préservée entre les deux communes après un long combat juridique.
- 5 Un milieu aquatique fragile en arrière de la plage du Débarquement (La Croix-Valmer).
- 6 Vignoble de Cavalière traversé par une splendide allée de palmiers conduisant à la mer (La Croix-Valmer).
- 7 Vignoble et village de la Croix-Valmer en arrière-plan.
- 8 Equilibre harmonieux entre nature et constructions de style provençal discret à Gigaro (La Croix-Valmer).



5



6



7



8



Constructions concentrées au sommet de la colline, sans recherche d'équilibre supportant une densité bâtie croissante du sommet vers le pied



Le port de plaisance de Cavalaire-sur-Mer, créé en 1967, disposant de 1.200 anneaux

"Au fond, les trois îles d'Hyères que le couchant endort dans une lumière carminée, ourlée de violet..."

Paul Morand (*Méditerranée, mer des surprises*)

"Il est pourtant en France tout un petit pays, bien solitaire et bien beau, qu'on nomme les montagnes des Maures. Un chemin de fer le traversera demain... Leur flore est des plus riches de France. Au midi, la Méditerranée baigne leurs côtes où se suivent d'admirables plages."

Guy de Maupassant (*Chroniques inédites*, 1.884)



Relief – Hydrographie

La haute vallée de la Tinée correspond à un dénivelé important depuis la source de la rivière à environ 2.650 m d'altitude, jusqu'au pont Saint-Honorat, à 833 m d'altitude, en aval d'Isola et en amont des gorges de Valabres. La Tinée est alimentée par de nombreux torrents qui creusent les versants longeant les deux rives. Les sommets qui dominent la vallée atteignent une très haute altitude: mont Ténibre (3.031 m) et Tête de l'Enchastraye (2.955 m) sur la frontière italienne, cime de la Bonette (2.860 m) et cime de Voga (2.777 m), entre autres.

Géologie – Géomorphologie

La vallée a été creusée par un glacier profond dans un ancien massif cristallin formé de gneiss et de granites, et porté à haute altitude par le jeu de la tectonique alpine. Certains versants, fortement entaillés par l'érosion, présentent des gneiss où s'intercalent des strates plus compactes, provoquant des glissements de terrain spectaculaires, comme celui de la Clapière à Saint-Etienne-de-Tinée en 1.989.

Histoire – Patrimoine

Jusqu'au XVIII^e siècle, la vallée de la Tinée constituait l'axe principal de communication entre le comté de Nice et le Dauphiné. Ce territoire était aussi parcouru par les routes du sel et les drailles de transhumance. Pour protéger les voyageurs des démons lors du franchissement des cols, pour conjurer la peste et le choléra, pour épargner les troupeaux, à la demande des villageois, des artistes italiens ont exécuté, au XV^e et XVI^e siècles, des peintures murales représentant le Christ, la Vierge, Saint-Bernard, Saint-Sébastien ou Saint-Roch, dans les modestes chapelles de la vallée.

Agriculture – Forêt

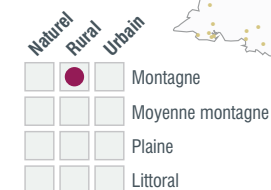
L'agriculture est basée sur le pastoralisme, et notamment le pâturage en transhumance, dont les alpages accueillent chaque année plusieurs dizaines de milliers d'ovins. Les cultures fourragères et quelques vergers de pommiers ou de poiriers occupent les vallées. Les versants à l'adret sont occupés par des prairies et quelques bois de pins sylvestres, tandis que les versants à l'ubac sont boisés d'épicéas, de sapins ou de pins, notamment suite aux travaux de Restauration des Terrains de Montagne. Au-dessus de 1700 m, la prairie d'alpage se substitue aux boisements.

Trames foncière, viaire, végétale et bâtie

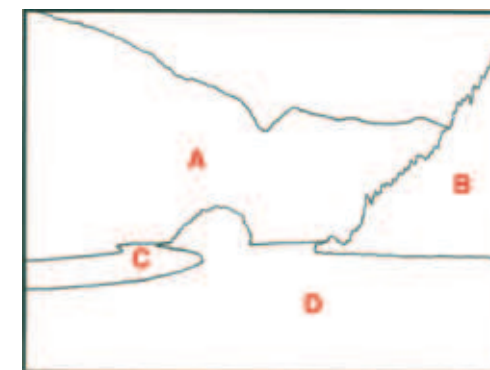
Le fond de la vallée est marqué par les lignes de la rivière, que soulignent parfois des enrochements et le tracé sinueux de la route départementale 2.205. Les pâturages et les champs sont quelquefois délimités par des clapiers, dont la lecture s'estompe progressivement, faute d'entretien.

Tendances d'évolution et enjeux

Le risque d'avalanche ou de glissement de terrain persiste sur certaines habitations. L'abandon progressif de l'activité agricole en fond de vallée, ainsi que sur les versants à l'adret, conduit à une fermeture du paysage par colonisation forestière; de nombreuses granges isolées et certains hameaux abandonnés disparaissent sous la végétation. En revanche, les quelques constructions neuves qui s'implantent dans les villages sont rarement intégrées au paysage. Par ailleurs, Auron et Isola 2.000 font l'objet de Contrats de Station visant à leur requalification architecturale et paysagère.



La Tinée est un affluent du fleuve Var qui prend source à environ 2.650 m d'altitude, à proximité de la cime des Trois Serrières. La longue vallée de cette rivière est empruntée par la route la plus haute d'Europe, qui contourne la cime de la Bonette à 2.802 m d'altitude, et franchit le col de la Bonette à 2.715 m d'altitude. Le territoire de la haute vallée, situé dans le Parc national du Mercantour, appartient aux communes d'Isola, Saint-Etienne-de-Tinée et Saint-Dalmas-le-Selvage. Le paysage de la haute vallée est caractéristique du massif alpin: les versants les moins ensoleillés (ubac) sont recouverts d'une forêt dense, les versants les mieux exposés (adret) sont voués aux pâturages et aux cultures, tandis qu'au-dessus de 1.700 m, se généralisent les prairies d'alpage, qui forment une pelouse rase à très haute altitude. L'agriculture maintenue avec difficulté est relayée par le tourisme vert et l'alpinisme, ainsi que, depuis un demi-siècle par les sports d'hiver, avec les stations d'Auron à Saint-Etienne-de-Tinée et d'Isola 2.000.



Vallée de la Tinée vue vers l'est (aval), en amont d'Isola.

A – Versants sud (adret) en rive gauche de la Tinée: affleurements rocheux et végétation maigre.

B – Versant nord (ubac) en rive droite de la Tinée: abondante forêt de résineux.

C – Route départementale 2.205 doublée d'une voie cyclable indépendante.

D – La Tinée en direction de l'aval.



1



2



3



Cuvette de pelouse rase d'alpage formant balcon au-dessus de la vallée de la Tinée (Saint-Dalmas-le-Selvage)

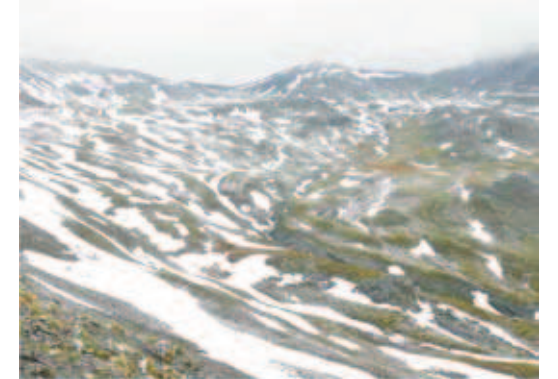


4

- 1 Vallée de la Tinée vue vers le nord (amont) depuis le pont Rouge (Saint-Etienne-de-Tinée).
- 2 Hameau de Pré du Loup, en piémont d'un versant ubac couvert de résineux (Saint-Etienne-de-Tinée).
- 3 Vallon et église de Saint-Dalmas-le-Selvage, vus vers l'ouest (amont).
- 4 Hameau du Bourguet et prairie de fauche, en piémont d'un versant adret couvert de feuillus (Saint-Etienne-de-Tinée).
- 5 Versant sud (adret) du vallon de Saint-Dalmas-le-Selvage, couvert de prairies délimitées par des clapiers.
- 6 Hameau du Pra, menacé par un glissement de terrain (Saint-Dalmas-le-Selvage).
- 7 La route la plus haute d'Europe serpente à l'assaut de la cime de la Bonette (Saint-Dalmas-le-Selvage).
- 8 Glissement de terrain de la Clapière (Saint-Etienne-de-Tinée).



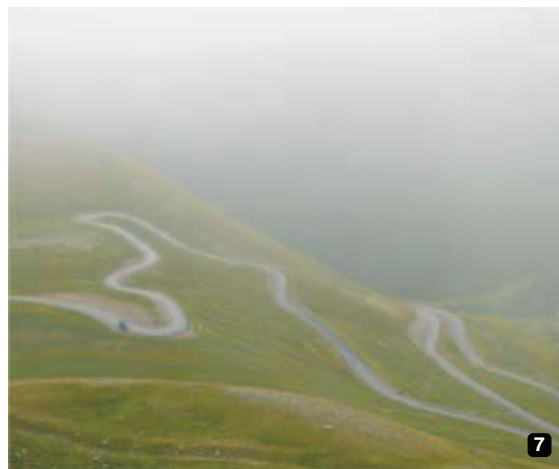
5



Ravin des Granges Communes vu depuis le col de Raspailon, à 2.513 m d'altitude (Jausiers)



6



7



8

« Monde où l'on s'aventure avec une secrète terreur, utilisant le lit des torrents, leurs berges escarpées, pour pénétrer dans ces régions hostiles, qui se vengent de nos curiosités par des avalanches, qui emportent tout sur leur passage, par des glissements, qui abolissent soudain villages, forêts, bêtes et hommes. »

Gabrielle Réval (La Côte d'Azur)



Piemonte

Il processo di selezione dei cinquanta punti di osservazione del paesaggio piemontese è stato condotto dai consulenti incaricati dalla Regione con la partecipazione diretta di un funzionario del settore pianificazione paesistica. La prima operazione effettuata dall'ufficio regionale è stata la verifica di alcuni punti panoramici già noti per la loro fama turistica e segnalati dalla bibliografia specializzata e dalle guide turistiche, e di altre località conosciute direttamente dalle persone incaricate. Sono seguiti sopralluoghi e campagne fotografiche per la scelta del cono visuale da privilegiare nella scheda scegliendo quei punti compresi in zone relativamente omogenee dal punto di vista storico culturale e paesaggistico. Avendo la regione un prevalente carattere montano e collinare ed essendo segnata profondamente dalla storia e dalle culture locali, l'ubicazione dei punti di vista coincide spesso con i luoghi eletti per la costruzione di chiese, oratori, santuari o strutture a carattere di presidio e di controllo del territorio quali torri di avvistamento e forti militari. Nella scelta dell'immagine principale da inserire nelle schede si è privilegiata l'inquadratura che riportasse maggiori informazioni sui processi e sulle dinamiche in atto nel paesaggio anziché gli aspetti scenografici puri o i singoli elementi emergenti nel quadro paesaggistico.

Piamonte

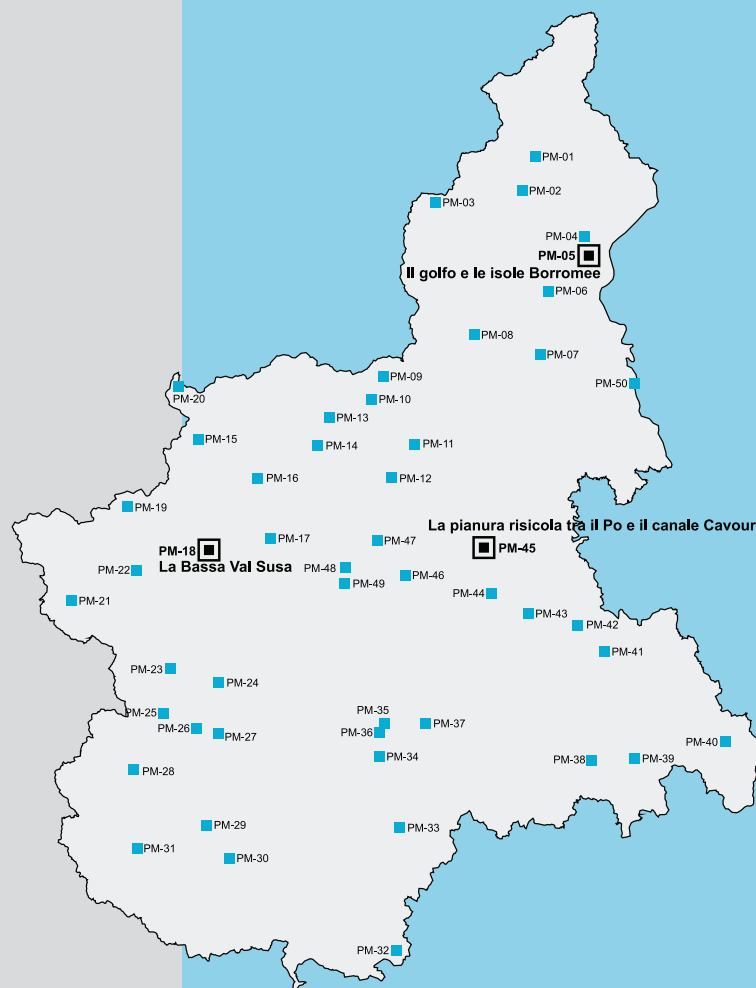
El proceso de selección de los cincuenta puntos de observación del paisaje piamontés ha sido llevado a cabo por los consultores encargados de la Región, con la participación directa de un funcionario del sector de planificación paisajística. La primera operación efectuada por el departamento regional ha sido la comprobación de algunos puntos panorámicos ya conocidos por su fama turística, y señalados en la bibliografía especializada y en las guías turísticas, y de otras localidades que conocían directamente las personas encargadas. A continuación, se han realizado inspecciones sobre el terreno y reportajes fotográficos para decidir qué enfoque visual que se debía presentar en la ficha, y se ha optado por aquellos puntos comprendidos en zonas relativamente homogéneas desde el punto de vista histórico, cultural y paisajístico. Puesto que en el territorio predominan las montañas y las colinas, y teniendo en cuenta que la región está profundamente marcada por la historia y las culturas locales, la ubicación de los puntos de vista coincide a menudo con los lugares elegidos para construir iglesias, oratorios, santuarios o edificaciones de defensa y control del territorio, como torres de vigía y fortificaciones militares.

Al elegir la imagen principal para las fichas, se ha seleccionado el encuadre que aporta más informaciones sobre los procesos y la evolución que afectan actualmente al paisaje, en lugar de decantarse por aspectos escenográficos puros o elementos concretos que sobresalen en el paisaje.

Piémont

Le processus de sélection des cinquante points d'observation du paysage piémontais a été mené par les consultants du Conseil Régional, avec la participation directe d'un fonctionnaire du secteur de l'aménagement du paysage. La première opération conduite par l'équipe régionale a été de vérifier certains belvédères déjà célèbres pour leur renommée touristique et signalés dans les bibliographies spécialisées et les guides touristiques, mais aussi d'examiner d'autres localités directement connues des personnes en charge du projet. Des visites et des campagnes photographiques ont ensuite été réalisées, afin de choisir le cône visuel à privilégier dans la fiche et de sélectionner des points compris dans des zones relativement homogènes d'un point de vue historique, culturel et paysager. Etant donné le caractère principalement montagneux et collinaire de la région d'une part, et la forte influence de l'histoire et des cultures locales sur le territoire d'autre part, la désignation des points de vue coïncide souvent avec les lieux choisis pour la construction d'églises, d'oratoires, de sanctuaires ou de structures défensives et de contrôle du territoire telles que des tours d'observation et des forts militaires.

S'agissant du choix de l'image principale à insérer dans les fiches, la préférence a été donnée à une perspective capable de fournir le plus d'informations possibles sur les processus et les dynamiques en cours dans le paysage, plutôt qu'aux aspects purement paysagers ou aux différents éléments émergents de ce cadre.



Crediti

Créditos Crédits

Coordinamento generale:

Oswaldo Ferrero

Direzione e coordinamento tecnico:

Alfredo Visentini, Andrea Longhi

Elaborazione delle schede:

Andrea Longhi, Silvia Beltramo, Enrico Lusso, Silvia Bertelli, Alfredo Visentini

Fotografie:

Andrea Longhi, Silvia Beltramo, Enrico Lusso, Silvia Bertelli, Alfredo Visentini

Cartografia:

Alfredo Visentini, Laura Appendini

Disegno e allestimento:

*Alfredo Visentini, Laura Appendini,
Carmen Di Vuolo
Gruppo Entorno*

Código	Punto de observación
PM-01	Domodossola e le sue valli
PM-02	La media valle ossola
PM-03	Monte Rosa
PM-04	L'ingresso alla valle Ossola
PM-05	Il golfo e le isole Borromeo
PM-06	Orta e Isola di San Giulio
PM-07	Bassa Valsesia
PM-08	Trivero e i lanifici biellesi
PM-09	La valle della Dora Baltea
PM-10	Ivrea e i paesi della cintura eporediese
PM-11	La pianura canavesana orientale ai piedi della Serra
PM-12	Il lago di Candia e l'anfiteatro morenico
PM-13	Il pedemonte cuorognatese e il torrente Orco
PM-14	La pianura del basso Canavese tra Orco e Malone
PM-15	La testata della Val grande di Lanzo e il massiccio delle Levanne
PM-16	Le basse valli di Lanzo
PM-17	Il delta stradale della Val Susa
PM-18	La Bassa Val Susa

Código	Punto de observación
PM-19	La valle Cenischia e il Moncenisio
PM-20	La valle dell'Orco e il Parco Nazionale del Gran Paradiso
PM-21	Il colle del Sestriere e la valle Argentera
PM-22	La Val Chisone e il sistema fortificato di Fenestrelle
PM-23	Bassa Val Pellice e pianura tra Cavour e Bagnolo Piemonte
PM-24	Pianura pinerolese e saluzzese
PM-25	Monviso e Alta Valle Po
PM-26	Bassa Valle Po
PM-27	Pianura saluzzese
PM-28	Alta Valle Varaita, Monviso e Pontechianale
PM-29	Bassa Valle Grana
PM-30	Pianura cuneese
PM-31	Colle di Valcavera
PM-32	Alta Valle Tanaro e Valle Neva
PM-33	Le Propaggini Collinari dell'Alta Langa e il Monregalese
PM-34	Le colline del Barolo
PM-35	La dorsale collinare a est di Verduno
PM-36	Le Colline del Roero Sud-Occidentale
PM-37	La valle del Tanaro e le propaggini sud-orientali del Roero
PM-38	La Valle d'Orba e le Colline dell'Ovadese
PM-39	Gavi, il Forte e le Colline Circostanti
PM-40	Le Valli Borbera e Curone
PM-41	La Piana Alessandrina presso Marengo
PM-42	La Pianura Casalese
PM-43	Le Colline del Monferrato Astigiano
PM-44	Le colline del Basso Monferrato
PM-45	La pianura risicola tra il Po e il canale Cavour
PM-46	Le colline del Chierese e la conca di Vezzolano
PM-47	Il Po e i paesi della cintura torinese settentrionale
PM-48	Torino e la sua conurbazione
PM-49	La conurbazione torinese tra Stura e Malone
PM-50	Parco Naturale della Valle del Ticino



Profilo geologico

Il bacino del lago Maggiore, di origine glaciale, è allungato da sud verso nord incuneandosi tra le alpi svizzere e rappresenta, con i laghi d'Orta, Lugano, Como e di Garda, il sistema dei grandi bacini insubrici che occupano i solchi vallivi terminali scavati dai ghiacciai. A sud è sbarrato dall'anfiteatro morenico che si estende ad arco da est a ovest per diversi chilometri e si stempera nell'alta pianura novarese.

Lineamenti vegetazionali

Il castagno è la nota vegetazione predominante dei versanti montani sino a 1000 metri di quota. Oltre, su terreni più freschi, si trova il faggio, mentre sui versanti più aridi la rovere. Estesi rimboschimenti di conifere realizzati nella prima metà del 1900 ricoprono i pendii sottostanti Pian Cavallone. Questa presenza è ormai parte integrante dello sfondo che circonda il golfo borromeo e contribuisce, nel periodo invernale e in presenza di sufficiente innevamento, a segnare il quadro paesaggistico con tratti decisamente alpini che contrastano con la vegetazione esotica dei giardini del lago.

Evoluzione storica del paesaggio

Dall'antichità provengono testimonianze della frequentazione delle alture lacustri e dell'esistenza di insediamenti preistorici nelle zone meridionali (Lagoni di Mercurago.) In seguito gli insediamenti si sviluppano lungo la sponda del lago in luoghi protetti come insenature naturali, versanti collinari e piane di origine fluviale (Lesa, Locarno). Anche le rive vengono coinvolte con la realizzazione di darsene, porticcioli, ville, parchi e giardini direttamente affacciati a lago. Restano ampie zone a vegetazione naturale in corrispondenza della foce del fiume Toce.

La nascita di Verbania

Verbania è una realtà amministrativa nata dall'unione di Pallanza, sede di mandamento provinciale a metà del 1.800, Intra, agglomerato stretto tra due aste fluviali e segnato dallo sviluppo industriale che sfruttava l'energia idrica, e Suna, caratteristico borgo di pescatori adagiato sulla sponda del lago e a ridosso del Monte Rosso. In seguito alla realizzazione delle dimore signorili, avvenuta con una certa intensità a partire dalla seconda metà del secolo XVIII, e dei giardini che circondano tali emergenze architettoniche, si è consolidata lungo la fascia litoranea una sequenza di elementi di elevato valore paesaggistico.

Le perle del lago

L'Isola Bella è il simbolo, l'icona del lago Maggiore. A metà del 1.500 la nobile famiglia milanese dei Borromeo da l'avvio ad una serie di importanti trasformazioni dell'isola con l'acquisto dei terreni e la costruzione per realizzare "...una architettura galante da vedere e comoda et graziosa da godere...", così come descritto da Carlo III Borromeo. Sotto la direzione dell'architetto Giovanni Angelo Crivelli hanno inizio i lavori dell'impianto generale (1.634); dopo qualche anno di pausa, i lavori riprendono vigore e, sotto Vitaliano VI, l'isola assume l'odierna fisionomia.

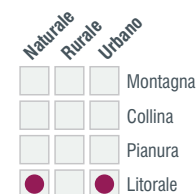
La punta della Castagnola

La punta della Castagnola si protende verso la sponda lombarda e chiude la cornice naturale del golfo Borromeo. La macchia scura è dovuta alle essenze esotiche che formano i parchi e giardini che, anche grazie all'estrema panoramicità del luogo e alla sapienza costruttiva di famosi architetti e paesaggisti, qualifica un'ampia parte della sponda piemontese.

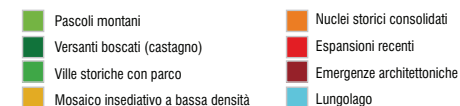
Il golfo e le isole Borromeo

Giardino Alpinia - Gignese

PM-05



Il giardino botanico Alpinia di Gignese è uno dei punti panoramici più significativi sul golfo Borromeo e sul centro del lago Maggiore dal quale apprezzare tutti gli elementi che compongono uno dei più conosciuti e celebrati paesaggi italiani: le alpi che chiudono la selvaggia Val Grande, le dorsali moreniche che degradano sino al lago, punteggiate da borgate storiche, la fascia delle residenze nobiliari con i parchi storici, i centri abitati affacciati direttamente a lago con le passeggiate e i porticcioli, Verbania con la punta della Castagnola e le frazioni dell'entroterra, le alpi svizzere e la sponda lombarda. Al centro le tre isole Borromeo, ognuna con le sue caratteristiche architettoniche e paesaggistiche, punti di vista privilegiati sul lago, celebrate da scrittori e viaggiatori del *Gran Tour*. Storicamente appartenuta al Ducato di Milano, la sponda piemontese viene annessa al Piemonte solo nel corso del XVII secolo ma mantiene forti legami con Milano e la Lombardia, legami consolidati più tardi con la costruzione della strada napoleonica (1.806) e della linea ferroviaria Milano - Sempione (1.906).





1



2



3

- 1 Uno scenario suggestivo si apre all'improvviso ai visitatori del giardino botanico alpina: il golfo Borromeo appare incastonato tra l'azzurro del lago e il verde delle montagne circostanti.
- 2 Tra il lago Maggiore e il lago di Mergozzo si estende la piana di Fondotoce con la foce fluviale tutelata dal parco regionale.
- 3 Dalla punta dell'isola dei Pescatori lo sguardo spazia sulle montagne della selvaggia Valgrande.
- 4 Angoli suggestivi dei giardini all'italiana dell'isola Bella e dell'Isola Madre, con pregiate essenze arboree anche mediterranee, perfettamente acclimatate grazie al clima temperato del lago.
- 5 L'isola Superiore ha mantenuto intatto il fascino del borgo di pescatori che era in origine.
- 6 La bruma di fine settembre accentua il fascino dei giardini dell'Isola Bella; un sapiente gioco di luci, ombre, sculture, fiori decantato da illustri letterati e artisti rapiti da tanta bellezza.



4



5



6



Una incisione miniata che raffigura l'Isola Bella, tratta da una edizione di L.V. Pozzi del 1.836-1.838, Milano, Civica Raccolta delle stampe A.Bertarelli, in "Milano verso il sempione", Ed. Celip Milano 2.006, pag 154.

La veduta, del tutto simile a quella raffigurata da G. L. Lory qualche anno prima (1.811), riporta una inquadratura particolare del golfo Borromeo, a monte del ponte sul torrente Selvaspessa. In primo piano il piccolo gregge con le pastorelle, poi la strada napoleonica del Sempione, le tre isole del golfo Borromeo e, sullo sfondo, l'inconfondibile profilo dei monti di Laveno.

Stendhal (Henri Beyle, 1.783 - 1.842):

"Che dire del Lago Maggiore, delle isole Borromeo, se non compiangere coloro che non ne sono innamorati?"

Charles Dickens, 1.845:

"Per quanto l'Isola Bella possa essere e sia fantastica e capricciosa, essa è sempre bellissima. Qualsiasi cosa sopra quell'acqua azzurra, con quel prospetto attorno, è necessariamente tale"

Una incisione miniata che raffigura l'Isola Bella, tratta da una edizione di L.V. Pozzi del 1.836-1.838, Milano, Civica Raccolta delle stampe A.Bertarelli, in "Milano verso il sempione", Ed. Celip Milano 2.006, pag153.

L'Isola Bella, ormai completata da quasi un secolo, è raffigurata nelle sue architetture essenziali: l'impianto generale dei giardini disegnati da Giovanni Angelo Crivelli, le terrazze ricavate sopra lo scoglio con enormi apporti di terra vegetale trasportata su barconi e raccordate da scalinate, la torre ottagonale voluta per accogliere i complessi meccanismi per l'apporto idrico dal lago ai giardini, e gli ornamenti voluti da Vitaliano VI e dall'architetto Francesco Castelli compiuti tra il 1.651 e il 1.690 costituiti da numerose statue, guglie, piramidi, parapetti. La vegetazione, oggi molto più fitta, non aveva ancora preso il sopravvento, anche perché erano probabilmente ancora in corso i lavori voluti e seguiti da Vitaliano XI Borromeo per il rinfoltimento del parco con numerose specie esotiche, secondo la moda dell'epoca.

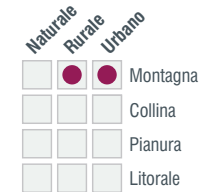




La Bassa Val Susa

Punto di ripresa: Sacra di San Michele (Torino), sagrato occidentale della chiesa

PM-18



Il versante 'inverso' boschivo

La bassa valle ha un andamento est-ovest che determina una forte differenziazione culturale e insediativa tra i due versanti. Mentre il versante solivo ('indritto') presenta un articolato quadro di popolamento e di colonizzazione agro-silvo-pastorale, il versante con peggiore esposizione (il cosiddetto 'inverso') presenta una copertura boschiva continua, con bosco ceduo alle quote inferiori, già intensamente sfruttato per ragioni produttive. In gran parte dismessa da attività economiche, un'ampia parte di bosco è tutelata dal Parco naturale regionale Orsiera Rocciavrè, istituito nel 1.980.

I borghi storici in destra Dora

I due fasci viari medievali, in destra e sinistra Dora, sono scanditi da insediamenti di strada, con morfologie caratterizzate dallo sviluppo lungo le direttrici di percorrenza. Oltre all'elemento stradale, è decisivo il rapporto con il contesto orografico: i fasci viari passano infatti non nel fondovalle, ma al piede dei versanti, e anche gli insediamenti si annidano tra le ultime propaggini dei versanti medesimi, protetti sia dal vento sia dal rischio delle alluvioni. Nella foto, la sequenza (dal basso) di Chiusa San Michele, Vaie, Sant'Antonino e Villar Focchiaro.

I fasci infrastrutturali e la Dora

Se gli itinerari medievali privilegiavano il piede dei versanti, la costruzione delle due carrozzabili ottocentesche e della strada ferrata (dal 1.854 Torino-Susa) privilegiano l'andamento pianeggiante del basso fondovalle, ponendosi nell'immediata adiacenza dell'area fluviale, il cui corso è sostanzialmente ricalcato dal tracciato dell'autostrada del Fréjus, realizzata su piloni. Recenti circonvallazioni e varianti stradali cercano di allontanare il traffico dai nuclei storici aggregati lungo gli antichi tracciati, ma i processi di riaddensamento continuano a privilegiare l'immediata prossimità con la strada.

Il mosaico culturale di fondovalle

Lungo il fascio infrastrutturale si addensano attività commerciali, industriali e residenziali, mentre del tutto persa è la vegetazione ripariale della Dora, in parte sostituita da pioppeti produttivi. Pare ormai del tutto residuale l'attività agricola nel fondovalle, storicamente oggetto di attenzioni e di una specifica rete irrigua derivata dalla Dora, ben leggibile nella cartografia sette-ottocentesca.

I centri di scala urbana in sinistra Dora

Il piede del versante settentrionale presenta aree piane più aperte, privilegiate non solo dall'insediamento, ma anche dalle attività industriali che si sono sviluppate in valle dalla metà dell'Ottocento, sfruttando energia idraulica e risorse naturali. Esemplari sono i casi di Condove e di Borgone-Bruzolo (più a ovest), in cui si sono sviluppate vaste aree industriali nei conoidi di scarico delle valli laterali o in prossimità della Dora. A Condove in evidenza la vasta area già della "Società Anonima Bauchiero", esempio di imprenditoria illuminata che ha dotato il paese di strutture abitative e assistenziali.

I versanti solivi

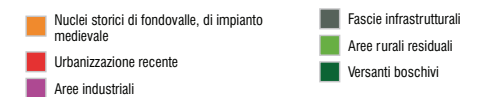
Il versante montano in sinistra Dora è stato oggetto storicamente di processi di popolamento e di colonizzazione agro-silvo-pastorale, con tracce preistoriche e con testimonianze monumentali consistenti di età medievale (Laietto, Frassinere, Celle). Le principali fasi di vitalità dell'economia alpina, fino a quote alte, sono riferibili ai secoli XVIII-XIX, documentate non solo dalla cartografia storica, ma anche dalla permanenza di tracciati stradali, opere irrigue, terrazzamenti e architettura di pregio: l'economia montana anche in queste aree vive dalla metà dell'Ottocento fasi di declino e abbandono.



Il solco vallivo della Dora Riparia costituisce il principale canale di attraversamento dell'arco alpino occidentale fin dall'antichità. L'ampiezza della valle, tuttavia, ha consentito che la vocazione stradale si sviluppasse in un quadro insediativo e produttivo articolato, le cui tracce permangono sia nelle aree pianeggianti, sia sui versanti. Nel tratto tra Susa e lo sbocco nella pianura torinese, il fondovalle è attraversato dalle due strade statali storiche (consolidamento ottocentesco degli itinerari medievali e di), dalla ferrovia (aperta fino a Susa nel 1.854, connessa con il tunnel del Fréjus alla rete francese nel 1.871) e dall'autostrada del Fréjus (tunnel automobilistico aperto nel 1.982). E' attualmente in discussione il tracciato della linea ad alta capacità del "corridoio 5" europeo.

L'insediamento si è sviluppato per nuclei compatti lungo gli itinerari storici sia in destra sia in sinistra Dora, ma la facilità delle comunicazioni ha innescato, soprattutto nel secondo dopoguerra, processi rapidi di diffusione urbana (lungo le strade statali e presso i caselli autostradali) e di costruzione di ampie aree industriali, non sempre in aree sicure dal punto di vista idrogeologico.

Lungo tutta l'asta valliva restano numerose le tracce delle presenze monumentali che affiancavano le aree di strada medievale e moderne: castelli e borghi fortificati (sorti soprattutto nelle fasi di consolidamento della presenza sabauda nella valle, dal XII secolo), case-forti rurali e centri religiosi, di cui l'emergenza principale è San Michele della Chiusa, abbazia benedettina ora chiamata Sacra di San Michele, punto di ripresa della foto.





1



2



3

- 1 Chiusa San Michele: il nucleo medievale addossato al piede del versante lungo la strada (a sinistra) e le aree di diffusione verso la strada statale moderna, la ferrovia e l'autostrada (a destra).
- 2 Tracce del mosaico agricolo di fondovalle, tra il piede del versante e la fascia fluviale della Dora; riconoscibili ancora per la vegetazione ripariale e tracciati del "canale del Molino" e l'innesto del rio montano Combaioffa.
- 3 Cava tra Caprie e Condove, nell'immediata prossimità del castello medievale cosiddetto "del Conte Verde", su una propaggine a chiusura della valle.
- 4 Borgate a monte di Condove, sul versante indiritto, con segni degli insediamenti e delle attività rurali inframezzate alla copertura boschiva.
- 5 La Sacra di San Michele (già abbazia di San Michele della Chiusa) e l'imbocco della val Susa ripresi dall'autostrada del Fréjus.
- 6 L'area archeologica dell'abbazia di San Michele della Chiusa, a ovest della chiesa, a strapiombo sulla sottostante valle.



4



5



6



La bassa valle di Susa in una storica ripresa fotografica di Mario Gabini, del 1925, scattata da sito poco distante dalla Sacra di San Michele (dal catalogo della mostra, a cura di Pierangelo Cavanna e Paolo Costantini, Torino 1996). La ripresa coglie il passaggio dalla struttura medievale (borghi addensati e strada a piede di versante) alle potenzialità dei nuovi tracciati viari e ferroviari ottocenteschi, nitidi nei propri criteri di tracciato geometrici e razionali, non ancora aggrediti dall'urbanizzazione e dall'industrializzazione.



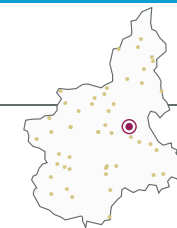
Scenographia mirabilis aedificii templi et monasterii S. Michaelis Archangeli, tav. 46 del *Theatrum Sabaudiae*, Amsterdam 1.682, incisione anonima su disegno di Giovanni Borgonio (1.670-1.671). La tavola, oltre a documentare il ruolo ancora forte dell'antica abbazia (nonostante la sostanziale dismissione dall'uso religioso nel Seicento), testimonia assetti interessanti del paesaggio, come la coltivazione frazionata nel fondovalle e la presenza di strade, terrazzamenti e insediamenti lungo i versanti, fino a località impervie; si noti la collocazione dei villaggi storici annidati ai piedi delle ultime propaggini dei versanti.



La pianura risicola tra il Po e il canale Cavour

Punto di ripresa: Gabiano (Alessandria), frazione Cantavenna, belvedere presso il cimitero

PM-45



Il borgo di Fontanetto Po

Il borgo a scacchiera regolare di Fontanetto Po è uno dei casi più interessanti di insediamento pianificato di fondazione signorile, una di quelle villenove che caratterizzano le dinamiche di insediamento bassomedievali per iniziativa delle città-stato comunali o dei principati territoriali dinastici. L'area, già popolata ad opera dei benedettini e "affrancata" dal comune di Vercelli, in accordo con l'abate della vicina San Genuario viene riorganizzata dal marchese di Monferrato Teodoro Paleologo, che nel 1.323 procede al ritracciamento geometrico del borgo attorno alla preesistente chiesa di San Martino.

La Serra di Ivrea

Un rilievo morenico separa la pianura dall'imbocco alpino della Valle d'Aosta: si tratta dell'anfiteatro della Serra di Ivrea, il cui assetto antropico è caratterizzato storicamente dal passaggio dei fasci di strada antichi e medievali tra la pianura padana (Pavia, Vercelli) e i valichi alpini (Ivrea, Aosta). Ai piedi della Serra e lungo le aree stradali si situano consistenti centri abitati (in particolare la villanova di Borgo d'Ale, al centro dell'immagine), esito della competizione tra il comune di Vercelli e l'episcopato di Ivrea nel basso Medioevo. L'area è di elevato interesse naturalistico.

Il fiume Po

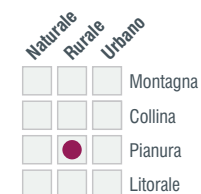
La fascia fluviale del Po definisce il margine meridionale dell'ampia pianura risicola tra Dora Baltea e Ticino: immediatamente a destra del fiume si innalzano i versanti più settentrionali del sistema collinare centrale del Piemonte, su cui si colloca un articolato sistema di fortificazioni di origine medievale e moderna (la fortezza di Verrua Savoia). Il fondovalle presenta una ristrettissima fascia di bosco: le rare aree di vegetazione spontanea sono intercalate a pioppeti. Nell'area di ripresa della foto, le prime pendici del Monferrato sono interessate dalla produzione vitivinicola del Rubino di Cantavenna.

Le risaie

L'attuale assetto della coltura risicola risente dei processi di razionalizzazione produttiva messi in atto tra la seconda metà del Settecento e il primo Novecento, nel quadro di una progressiva meccanizzazione della coltivazione e della prima trasformazione del prodotto. La competizione internazionale ha portato nei decenni recenti a una riconfigurazione sempre più monoculturale ed estensiva della risaia (eliminando filari, vegetazione boschiva residuale e altre colture arboree o seminative), ma tendenze in atto cercano di rivalutare la qualità del prodotto e di collegarne l'identità con il territorio storico.

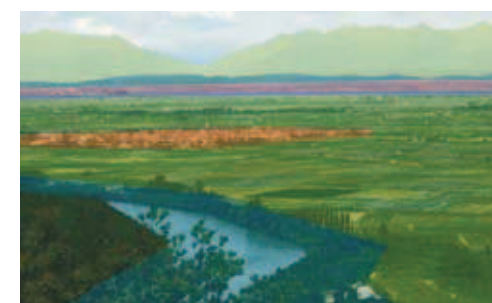
Il Canale Cavour

L'intera piana risicola fin dal basso medioevo è stata oggetto di interventi di infrastrutturazione idraulica, che hanno di fatto reso sostanzialmente artificiale il regime delle acque. L'opera più monumentale e risolutiva è il Canale Cavour, promosso dal celebre statista Camillo Benso Conte di Cavour (che aveva ampi possedimenti nell'area, in particolare a Leri presso Trino), su progetto dell'ingegner Carlo Noé. Realizzato tra il 1.863 e il 1.866, conduce per 85 km le acque del Po dalla presa di Chivasso al Ticino presso Galliate, mediante 101 ponti, 210 sifoni e 62 ponti-canale. A nord del Cavour, altri importanti canali – paralleli alla Serra – segnano il paesaggio (Navilotto, Naviglio di Ivrea e Depretis), in un'area in cui tuttavia la risaia cede il passo ad altri seminativi o a prodotti orticoli.



Il basso Canavese presenta uno dei quadri di antropizzazione storica più remoti dell'area subalpina: sulle alture di Belmonte (m 727) sono infatti state individuate tracce di insediamento dell'età del bronzo finale e del Ferro, mentre la piana tra Orco e Malone è il territorio piemontese in cui sono maggiormente leggibili i tracciati della centuriazione romana tra i di Eporedia (Ivrea) e Augusta Taurinorum (Torino). Il paesaggio rurale attuale conserva una evidente trama geometrica regolare, segnata dalla viabilità minore, dalla rete irrigua e dai filari arborei. Su tale schema ortogonale sono leggibili gli insediamenti accentrati medievali, raccolti attorno a nuclei fortificati (i "ricetti", ossia difese collettive) o a poli religiosi monastici e diocesani (area di confine tra le due diocesi antiche di Ivrea e Torino). La piana è dominata dall'altura di Belmonte (punto di ripresa della foto) sulla quale, sul sito di un primo santuario medievale (riferito tradizionalmente alla committenza del re Arduino, inizio XI secolo), è stata realizzato in età controriformista un percorso devozionale in 13 cappelle dedicate alle stazioni della Via Crucis, il Sacro Monte realizzato dall'ordine dei Minori a partire dal 1602 (ora inserito nella WHL dell'Unesco). L'area di Belmonte, ora Riserva Naturale Speciale, ha anche interesse geologico (le) e naturalistico.

La direttrice viaria parallela all'Orco (da Feletto a Cuorgné, verso l'imbocco del tratto alpino della valle) ha comportato lo sviluppo di un'urbanizzazione lineare lungo le infrastrutture stradali, con ampi insediamenti artigianali, commerciali e industriali. Ancora contenute le espansioni invasive puntuali nella trama rurale storica, ma la diffusione delle aree insediate lungo la rete viaria minore può portare a fenomeni preoccupanti di diffusione incontrollata.





1



2



3

- 1 Il canale Cavour presso Bianzè, ripreso verso le colline del Monferrato.
- 2 Il lacerto superstito di bosco planiziale "Bosco della Partecipanza" presso Trino (parte a est di Cascina Ramezzana), ripreso da Rocca delle Donne (Camino).
- 3 Cascina Canneto Grande presso Palazzolo Vercellese, da Rocca delle Donne (Camino).
- 4 Corso del Po presso Fontanetto Po, ripreso da Gabiano.
- 5 La trama geometrica delle risaie allagate e la centrale elettrica a ciclo combinato di Trino, con le torri di raffreddamento alte 100 metri, vero e proprio marcatore territoriale per la pianura dall'Orco al Sesia.
- 6 Le risaie tra Trino e l'abbazia di Lucedio, in rapporto con il primo crinale del Monferrato, segnato dalla chiesa parrocchiale di Cantavenna (punto di ripresa) e del castello di Gabiano.



4



5



6



Enzo Gazzone, , inizio anni Cinquanta del Novecento, coll. privata.

Il paesaggio dell'acqua è il tratto caratterizzante la pianura risicola vercellese, con ampia fortuna nelle arti visive, fino alle celebri immagini cinematografiche di "Riso amaro". Il pittore Enzo Gazzone (1.894-1.970) ha unito aspetto artistico e documentaristico, illustrando in una serie di tele a olio l'intero ciclo di lavorazione della risaia, (realizzato negli anni Cinquanta del Novecento, edito a stampa nel 1.996): la dimensione paesistica di tale corpus è ovviamente dominante, grazie al dinamismo del paesaggio stesso nell'alternarsi di fasi secche e umide. Nell'immagine qui riprodotta è documentata la fase di estirpazione delle piantine dai vivaio, dove erano state fittamente seminate, in vista del successivo trapianto; ben riconoscibili i filari arborei di separazione tra gli specchi d'acqua, e la trama geometrica data dai percorsi di servizio e dall'efficiente rete di canali irrigui.



Clemente Rovere, (22 giugno 1845) e Cantavenna (1.849), editi in, a cura di C. Sertorio Lombardi, Torino 1.978, n. 2.729 e n. 2.648.

Lo schizzo sintetico di Clemente Rovere restituisce gli elementi che segnano il paesaggio della pianura vercellese, pur senza indugiare sull'aspetto risicolo e idraulico: la piana è solcata dai percorsi viari e dalle prospettive dei filari di separazione tra i campi, con la grande emergenza architettonica del campanile medievale della villanova di Fontanetto Po, fondazione trecentesca del marchese del Monferrato.

Un altro schizzo di Clemente Rovere restituisce il forte contrasto tra la trama geometrica del piatto paesaggio delle risaie e il repentino innalzarsi delle propaggini del sistema collinare monferrino: questo si affaccia sulla fascia fluviale del Po con un salto di quota modesto ma che segna fortemente l'orizzonte, caratterizzato da vegetazione boschiva, dalle prime aree viticole e dall'arroccamento in altura degli insediamenti storici, segnati dai complessi parrocchiali e dai castelli signorili locali.





Lombardia

Il popoloso territorio lombardo, che si estende su oltre 23.800 km², si sviluppa in senso altimetrico dai 4.049 metri del Pizzo Bernina fino ai pochi metri sul livello del mare dell'estremità orientale della provincia di Mantova. In questo quadro si articolano paesaggi naturali molto diversificati: dalle energie di rilievo delle montagne alpine alle basse pianure alluvionali; dalle fasce collinari e dalle loro cerchie moreniche ai massicci calcarei prealpini; dalle propaggini appenniniche alla regione insubrica dei laghi.

Su questo palinsesto si collocano i diversi sistemi rurali e insediativi nonché la più vasta e concentrata area metropolitana d'Italia, sorta di «città diffusa» che dal fulcro del capoluogo Milano si diffonde lungo tutto la fascia pedemontana, seguendo le principali direttrici infrastrutturali, per arrivare a penetrare nei fondovalle delle zone prealpine.

Le 35 schede che seguono intendono offrire uno spaccato, non esaustivo, delle differenti tipologie paesaggistiche della regione, incrociano in tal senso le due descrizioni del paesaggio assunte dal Piano Territoriale Paesistico Regionale: le unità tipologiche di paesaggio e gli ambiti storici geografici. Le prime si riferiscono ad una lettura dei paesaggi regionali principalmente fondata sul riconoscimento di costanti geografico-territoriali di contenuti e forme e di una loro congruenza paesistica che si appoggiano alle grandi «fasce» altimetriche della montagna, della collina e della pianura, nonché ai paesaggi urbanizzati di differente densità. Gli ambiti geografici rappresentano invece una lettura tesa ad identificare ambiti più circoscritti, di riconosciuta identità geografica e storico-culturale, con riferimento alla percezione che ne hanno le popolazioni e che è stata delineata da rappresentazioni letterarie e figurative. In tal modo si è potuto individuare per i diversi contesti sub-regionali uno specifico paesaggistico, rappresentato da un'immagine principale, che potrebbe costituire la «stazione fissa di osservazione del paesaggio e delle sue trasformazioni», e da una serie di immagini a corredo che pongono in risalto le connotazioni di quel contesto.

Lombardía

El poblado territorio lombardo, que ocupa una superficie de más de 23.800 km², presenta un desarrollo altimétrico que va de los 4.049 metros del Pizzo Bernina hasta los pocos metros sobre el nivel del mar del extremo oriental de la provincia de Mantua. En este marco se articulan paisajes naturales muy diversos: los energéticos relieves de las montañas alpinas, las bajas llanuras aluviales, las formaciones de colinas, las barreras morrénicas, los macizos calcáreos prealpinos, las estribaciones de los montes Apeninos o la región de los grandes lagos.

Sobre esta estructura de base se disponen los distintos sistemas rurales y de asentamiento de la población, así como la más vasta y concentrada área metropolitana de Italia, una especie de «ciudad difusa» que, desde el centro que representa su capital, Milán, se difunde al pie de toda la cadena montañosa, siguiendo los principales ejes infraestructurales, hasta llegar a penetrar en los valles de zonas prealpinas.

Las 35 fichas que siguen pretenden ofrecer una vista en sección, no exhaustiva, de las diferentes tipologías paisajísticas de la región, y en este sentido, cruzan las dos descripciones del paisaje adoptadas por el Plan Territorial Paisajístico Regional: las unidades tipológicas de paisaje y los ámbitos históricos geográficos. Las primeras se refieren a una lectura de los paisajes regionales que se basa principalmente en el reconocimiento de constantes geográfico-territoriales de contenidos y formas y de su coherencia paisajística, que se sustentan en los grandes «haces» altimétricos de la montaña, de la colina y de la llanura, así como también en los paisajes urbanizados de diferente densidad. Los ámbitos geográficos representan, en cambio, una lectura que busca identificar ámbitos más circunscritos, de reconocida identidad geográfica, histórica y cultural, haciendo referencia a la percepción que tienen de ella las poblaciones y que ha sido delineada por representaciones literarias y figurativas. De este modo se ha podido encontrar para los distintos contextos subregionales un paisaje específico, representado por una imagen principal, que podría constituir la «estación fija de observación del paisaje y de sus transformaciones», y por una serie de imágenes que prueban y ponen de relieve las connotaciones del contexto en cuestión.

Lombardie

Territoire densément peuplé, la Lombardie s'étend sur plus de 23.800 km², avec une altimétrie variant entre les 4.049 mètres du Pizzo Bernina et une altitude de quelques mètres au-dessus du niveau de la mer, à l'extrémité est de la province de Mantoue. La région est caractérisée par des paysages naturels très diversifiés: reliefs alpins, plaines alluviales, terres collinaires caractérisées par des arcs morainiques, massifs calcaires préalpins, prolongements des Apennins, lacs.

C'est sur cette grille que viennent se greffer les différents systèmes ruraux et urbains, ainsi que la zone métropolitaine la plus vaste et la plus concentrée d'Italie, cette sorte de «ville diffuse» qui, du cœur de l'agglomération milanaise, s'étend sur une bande située en contrefort des montagnes, tout au long des principaux axes de communication, jusqu'à pénétrer dans les vallées des zones préalpines.

Les 35 fiches à suivre ont pour objectif de fournir une vision, non exhaustive, des différents types de paysages de la Région, recoupant ainsi les deux descriptions du paysage effectuées dans le cadre du Plan Territorial Paysager Régional: les unités typologiques du paysage et les espaces historiques et géographiques. Les premières font référence à une lecture des paysages régionaux essentiellement fondée sur la reconnaissance des constantes géographiques et territoriales, des contenus, des formes et de leur cohérence paysagère, au niveau des grandes bandes altimétriques (montagne, colline, plaine) et des paysages urbanisés de différente densité. Quant aux espaces géographiques, ils représentent une lecture paysagère vouée à l'identification d'espaces plus réduits, à l'identité géographique et historico-culturelle reconnue, en référence à la façon dont ils sont perçus par les populations et à travers des représentations artistiques et littéraires. De cette manière, il a été possible d'identifier, pour les différents contextes sub-régionaux, une spécificité paysagère représentée par une image principale qui pourrait constituer la «station d'observation fixe du paysage et de ses transformations», et par un cortège d'images permettant de faire ressortir les particularités de ce contexte.



Crediti Créditos Crédits

Coordinamento generale:

Diego Terruzzi - Regione Lombardia

Direzione e coordinamento tecnico:

Anna Rossi - Regione Lombardia

Elaborazione delle schede:

Albano Marcarini (IREALP) con la collaborazione di Tiziano Gandola e Nadia Rossetti (Regione Lombardia)

Fotografie, cartografia, disegno e impostazione:

Albano Marcarini (IREALP) con la collaborazione di Tiziano Gandola (Regione Lombardia) Gruppo Entorno

Ringraziamenti:

Enrico Sciesa e Marco Fontana (Regione Lombardia), Walter Fontana (Lombardia Servizi)

Código	Punto de observación	Ámbito geográfico
LOM-01	Alta Valtellina	Paesaggio alpino di alta quota
LOM-02	Valtellina	Paesaggio alpino di vallata glaciale
LOM-03	Valtellina	Paesaggio alpino di versante (retico)
LOM-04	Valchiavenna	Paesaggio alpino di alta quota
LOM-05	Bacino Iariano	Paesaggio insubrico
LOM-06	Comasco/Varesotto	Paesaggio dell'alta pianura
LOM-07	Lecchese	Paesaggio dei rilievi prealpini calcarei
LOM-08	Varesotto	Paesaggio dei rilievi prealpini
LOM-09	Varesotto	Paesaggio insubrico
LOM-10	Brianza	Paesaggio delle colline moreniche
LOM-11	Brianza	Paesaggio degli anfiteatri morenici
LOM-12	Valli orobiche	Paesaggio delle valli prealpine
LOM-13	Colli di Bergamo	Paesaggio delle colline pedemontane
LOM-14	Bergamasca	Paesaggio dell'alta pianura asciutta
LOM-15	Valcamonica	Paesaggio delle valli prealpine
LOM-16	Lago d'Isèo (Sebino)	Paesaggio dei laghi prealpini
LOM-17	Franciacorta	Paesaggio degli anfiteatri morenici
LOM-18	Valli bresciane	Paesaggio delle valli prealpine
LOM-19	Bassa Bresciana	Paesaggio della pianura asciutta
LOM-20	Lago di Garda	Paesaggio dei laghi prealpini
LOM-21	Lago di Garda	Paesaggio degli anfiteatri morenici
LOM-22	Mantovano	Paesaggio della pianura irrigua
LOM-23	Laghi di Mantova	Paesaggio della pianura irrigua
LOM-24	Golena del Po	Paesaggio della pianura irrigua
LOM-25	Cremonese	Paesaggio della pianura irrigua
LOM-26	Lodigiano	Paesaggio della pianura irrigua
LOM-27	Collina banina	Paesaggio della pianura irrigua
LOM-28	Alto Milanese	Paesaggio della pianura asciutta
LOM-29	Basso Milanese e navigli	Paesaggio della pianura irrigua
LOM-30	Media Valle dell'Adda	Paesaggio delle valli fluviali scavate
LOM-31	Valle del Ticino	Paesaggio di valle fluviale emersa
LOM-32	Lomellina	Paesaggio della pianura irrigua
LOM-33	Oltrepo' Pavese	Paesaggio appenninico
LOM-34	Oltrepo' Montano	Paesaggio appenninico
LOM-35	Milano	Paesaggio metropolitano



Un'economia in ascesa

Nell'agricoltura e nell'allevamento si svilupparono nel passato economie di tipo "verticale", cioè legate al nomadismo stagionale degli addetti. In questo caso è netta la divisione fra i versanti bassi, dove ai boschi si alternano i prati e i pascoli, con abitazioni temporanee, ricoveri per il bestiame e fienili, frequentati nel periodo primaverile (maggenghi), e i versanti alti, dove sono gli alpeggi e i pascoli, con le relative stalle e ricoveri, raggiunti nel periodo estivo. Una fitta rete di percorsi pedonali (ora sempre più frequentemente di strade) si stende sul dorso di questi versanti collegando le due fasce di permanenza stagionale. Nelle alte valli, dove mancano i prati intermedi, la migrazione avviene direttamente fra fondovalle e pascoli alti. Talvolta agli spostamenti in verticale si aggiungono quelli in orizzontale, all'interno delle valli secondarie fino a raggiungere le quote appropriate.

Alle origini della presenza umana

L'Alpe Borghetto (1.805 m) rappresentata in questa scheda, oltre al valore paesaggistico, unisce quello paleontologico in quanto, nei pressi dell'alpe e sul vicino Piano dei Cavalli sono state rinvenute tracce di un insediamento stagionale dell'inizio dell'Età del Ferro (circa 2800 anni or sono) legato all'allevamento del bestiame. Si tratterebbe della più antica testimonianza di transumanza alpina che seguirebbe le prime sporadiche frequentazioni di alta quota dei cacciatori del Mesolitico (circa 8.500 anni fa). Le ricerche si sono avvalse di dati pollinici prelevati presso le torbiere che circondano gli alpeggi.

Il 'carden'

Caratteristica dell'Alpe Borghetto è la costruzione a "carden", o "blockhaus", sul modello diffuso nell'arco alpino dalle popolazioni "walsler". Si trattava di realizzare le pareti della dimora stagionale con tronchi di legno sovrapposti e fra loro incrociati agli angoli. La costruzione aveva in pietrame le fondamenta fino a una certa altezza fuori terra e talvolta anche l'intera parete rivolta verso la montagna. Di norma l'abitazione contava di due ambienti: quello inferiore riservato alla cottura dei cibi, con il focolare appoggiato a una parete, la stalla e una piccola cantina; e quello superiore riservato al soggiorno e alle camere da letto.

Prati e pascoli

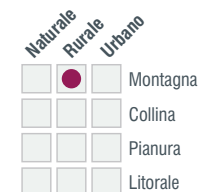
All'interno dell'omogeneità visiva delle estese coperture boschive, le porzioni di prato e pascolo sono un elemento paesistico di grande rilievo. Oltre a individuare la sede, periodica o stabile, dell'insediamento umano, esse contribuiscono a diversificare i caratteri del paesaggio di versante, individuano le aree di più densa colonizzazione montana, stabiliscono rapporti di tipo verticale fra fondovalle e alte quote a piani altitudinali prestabiliti. Sono anche le porzioni del paesaggio agrario di montagna più delicate e passibili di scomparsa perché legate ad attività di allevamento transumante di difficile tenuta considerate le difficoltà oggettive di questa plurisecolare consuetudine e le non proporzionate rese economiche.

Le percorrenze

Le percorrenze di valle rispettano la morfologia con andamento a pettine, vale a dire una direttrice di fondovalle e numerosi raccordi perpendicolari laterali. Talvolta questi, in corrispondenza del gradino di valle, trasgrediscono alla norma con risalite a tornanti sui versanti attigui meno dirupati e, poi, all'interno delle valli secondarie, si regolarizzano al fondovalle. In prossimità delle testate di valle i percorsi transvallici cercano i passaggi meno impegnativi e, di conseguenza, svolgono andamenti irregolari. E' singolare osservare come i maggiori ostacoli, da un punto di vista dell'acclività o della morfologia accidentata, non si riscontrano nei punti di valico, ma soprattutto durante la risalita della valle in corrispondenza di soglie o di gradini morfologici: caso emblematico, la Val San Giacomo che propone un relativamente agevole transito in quota (lo Spluga), ma accidentati e a lungo temuti passaggi intermedi (Cardinello, stretta del Vhò).

L'alpeggio 'turistico'

La trasformazione dell'economia di montagna induce a nuove forme di utilizzazione. I maggenghi sono spesso trasformati in dimore di soggiorno domenicale da parte dei valligiani residenti in fondovalle, gli alpeggi sono progressivamente abbandonati o fortemente ridotti di numero. Si accentua la richiesta di nuove strade per raggiungere questi luoghi con mezzi meccanici e si osserva la ristrutturazione, sempre più seguendo i canoni della tradizione locale, delle dimore rurali. La ridotta frequentazione riduce gli spazi prativi a favore del bosco spontaneo o li rende facile preda di infestanti. L'accessibilità veicolare fa infine dimenticare i vecchi percorsi pedonali, spesso opere di notevole applicazione costruttiva, che in breve tempo sono riguadagnati dalla vegetazione.



Tipo di paesaggio di alpeggio di alta quota (Val S. Giacomo, Valchiavenna).
Punto di ripresa: Alpe Borghetto (comune di Madesimo, Val Febbraro).
Altezza: 1805 m
Orientamento: E-NE
Riferimento geografico: 46°26'5.24"N -9°17'57.31"E
Riferimento cartografico: CTR 1:10.000, foglio B2c1



Percorsa dalla Mera e dal suo affluente Liro, che forma la Val San Giacomo, la Valchiavenna è un rilevante comparto territoriale, distinto in tre sub-ambiti: la bassa valle o Piano di Chiavenna, la Bregaglia italiana, la Val San Giacomo con la propaggine oltralpina della Valle di Lei. La fortuna storica della vallata è dipesa dai transiti storici dei valichi dello Spluga, del Settimo e del Maloja, già noti in epoca romana. Chiavenna, punto di congiunzione di questi itinerari, rivestì fin dall'alto Medioevo un ruolo di controllo e di interscambio sui traffici commerciali. Il declino di questa vocazione risale alla seconda metà dell'Ottocento quando la valle accusò l'assenza di un percorso ferroviario transalpino che potesse rivaleggiare con il Gottardo e, più tardi, con il Sempione. Diversamente dalla Valtellina e forse motivato da una più difficile condizione orografica - a parte il Piano di Chiavenna, il resto della vallata presenta caratteri escavati - il fondovalle di quest'area conserva elevati valori paesaggistici, sia per il carattere torrentizio dei corsi d'acqua, sia per la presenza di fenomeni geomorfologici del tutto particolari: gradini e soglie rocciose, frane di antiche ere geologiche, marmitte glaciali, cascate ecc. La dominante naturale ha ovunque il sopravvento con forme severe sia a partire dalle basse pendici ove spesso si elevano imponenti pareti rocciose, come sulla sponda occidentale del Lago di Novate Mezzola, sia nelle conche di alta quota, come nel Piano della Casa o sugli Andossi, presso Madesimo. Da sottolineare poi la bellezza di alcune vallate sospese, confluenti nella valle della Mera - la Val Codera, la Valle dei Ratti, la Val Bodengo - veri microcosmi di naturalità alpina. Una notazione particolare per la Val Bregaglia italiana, di breve estensione ma di grande carattere paesaggistico per la compresenza di ambienti climatici quasi mediterranei e ambienti alpini propri.

energie di rilievo impianti e piste da sci bosco di conifere



terrazzo glaciale

alpeggio estivo



Val S. Giacomo

A. Borghetto



1



2



3



5



6



4



7

- 1 Veduta ravvicinata dell'Alpe Borghetto, in Val Febbraro
- 2 L'Alpe Fontana, adagiata su un ripiano di modellamento glaciale, in Val S. Giacomo
- 3 L'insediamento, un tempo permanente, di Savogno nella Val Bregaglia italiana.
- 4 Dettaglio della lavorazione della pietra nella composizione formale degli edifici negli insediamenti alpini.
- 5 Dimore di Savogno con ballatoi e grate esterne lignee
- 6 Il pascolo di alta quota della Serraglia, al di sopra dell'Alpe Borghetto.
- 7 La mulattiera gradonata che unisce Borgonovo di Piuro a Savogno, magistrale esempio di percorso pedonale alpino.



Schema degli spostamenti tradizionali durante la transumanza del bestiame nel caso della vicina Val Masino (da A. Benetti, D. Benetti, A. Dell'Oca, D. Zoia, Uomini delle Alpi, Jaca Book, Milano 1.982)



Veduta generale del Lago di Chiavenna coi Monti dei Grigioni, incisione, inizio sec. XIX



Passo dello Spluga - cartolina storica



Il paesaggio insubrico

La regione lariana, marcata dal solco bipartito del lago, racchiude in sé paesaggi fra i più celebrati della Lombardia. L'idea stessa di paesaggio è scaturita nell'Ottocento su queste sponde, tra affetti romantici e timidi accenni da turismo della 'bell'èpoque'. Ma questa sintesi della forma naturale di acque e terra attraversa a ritroso i secoli, passa per Stendhal, Manzoni, Porta, Giusti e arriva fino a Plinio il Giovane.

Il lago, moderatore climatico

Il lago modera il clima e favorisce l'abito vegetale delle sue sponde: dalle essenze esotiche dei parchi alle colture mediterranee, quali olivo, agrumi e vite. Il dipanarsi delle attività umane su un 'piano inclinato', come quello che corre dalla sponda del lago alla cima del suo versante, ha composto un paesaggio molto più strutturato che altrove. Quello che si ritrova in un fondovalle, qui lo riconosciamo aggrappato fra le sponde e la montagna, vale a dire gli abitati, il loro contorno di coltivi terrazzati, la prima fascia boschiva di castagni, il maggengo ovvero il 'monte', la seconda fascia boschiva, l'alpeggio.

Le sponde

Le sponde dei laghi sono l'essenza del paesaggio insubrico. La loro compromissione ha assunto caratteri deleteri solo da data recente. In passato, specie nell'Ottocento, la costruzione dei lungolaghi (sebbene criticabile sotto il profilo della conservazione dell'originaria trama dei borghi lacuali, perpendicolari e non paralleli alla sponda) e l'infoltimento delle ville borghesi aveva assunto caratteri e dimensioni tali da non compromettere l'estetica dei luoghi, anzi aveva generato una estetica propria, idealizzata dalla propaganda turistica.

Le acque

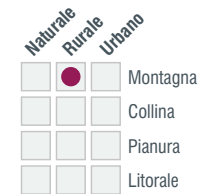
Sono l'elemento naturale dominante del paesaggio nella regione insubrica, sia essa distesa negli specchi dei laghi, sia essa tumultuosa negli orridi e negli anfratti dei gradini glaciali, sia ancora raccolta negli alvei dei grandi fiumi. La loro presenza, oltre a stabilire influssi sul microclima e sulla vegetazione, arricchisce lo scenario, attenuando la severità dei rilievi, delineando linee di fuga orizzontali sui divergenti profili dei monti. La cultura materiale che ha tratto dalla risorsa acqua un grande bagaglio di tecniche e conoscenze non va dimenticata: dalle pratiche di pesca, ai commerci via lago, alle tipologie delle imbarcazioni (basti pensare all'immagine della barca lariana nell'identificazione di questo paesaggio).

I 'monti' e gli 'alpi'

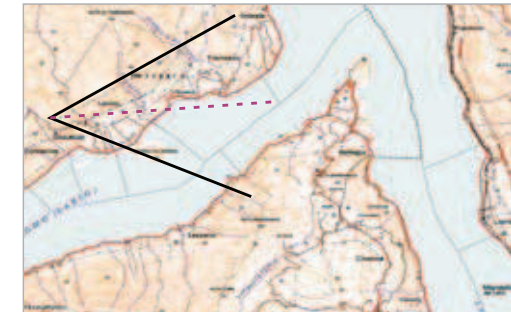
La successione altimetrica della pendice dalla sponda lacuale fino alla cresta di crinale è regolata da insediamenti stabili e temporanei. Al di sopra dei centri, spesso a vocazione turistica, della riviera, si trovano, a circa mezza altezza della pendice, i cosiddetti 'monti', utilizzati per la dimora primaverile del bestiame; a quota ancor più elevata ecco invece apparire gli 'alpi', per la permanenza estiva. Tipici degli alpi sono i 'barchi', ovvero le stalle semi coperte per la notte e le 'bolle', pozze di raccolta dell'acqua piovana per l'abbeverata. Tutta la successione di questi insediamenti è garantita da una fitta rete di percorsi pedonali, spesso selciati e gradonati, retti da muri a secco, di grande pregio paesaggistico.

L'idealizzazione del lago

Molti luoghi dei laghi lombardi hanno assunto nel tempo un'identificazione collettiva: le isole (Montisola, Isola Comacina, le isole del Bènac ecc.), le punte e gli scogli (Bellagio, le punte delle Croci sul Sebino, la punta della Cavagnola sul Lario ecc.), le rupi (Caldè, Musso, i 'bogn' 'sebini ecc.), golfi e seni (Salò, Laveno ecc.). Dalla loro integrità discende la trasmissibilità dell'immagine paesistica insubrica. Come pure vanno tutelati i belvedere e i punti di osservazione posti sui versanti che sporgono a lago, spesso indicati dalla presenza di santuari o chiese (Lezzeno, San Martino di Tremezzo, Montecastello a Tignale..).



Tipo di paesaggio insubrico della sponda occidentale del Lago di Como.
 Punto di ripresa: santuario della Madonna del Soccorso, comune di Lenno (Como).
 Altezza: 401 m
 Orientamento: E-NEE
 Riferimento geografico: 45°58'28.27"N - 9°10'37.92"E
 Riferimento cartografico: CTR 1:10.000, foglio B4b1



Questo paesaggio non è solo uno dei più peculiari della fascia prealpina, ma è anche uno dei più significativi e celebrati della Lombardia e d'Italia. Richiama la storia geologica delle Alpi, le vicende climatiche, e con queste, le morfologie e le forme di insediamento di periodo storico. I laghi occupano la sezione inferiore dei bacini vallivi che scendono dalle catene interne. Questi invasi sono il risultato di fratture antiche e di modellamenti glaciali pleistocenici. Tutti sono racchiusi dalle dorsali prealpine. La presenza dei laghi condiziona il clima e l'abito vegetale dei luoghi assumendo quella specificità - detta insubrica - rappresentata da una flora spontanea o di importazione (dai lecci, all'ulivo, al cipresso) propria degli orizzonti mediterranei. Alla presenza delle acque lacustri si devono numerosi altri elementi di singolarità riguardanti l'organizzazione degli spazi (tipo di colture, di insediamento, attività tradizionali come la pesca, interrelazioni per via d'acqua...) e le testimonianze storiche, la percezione e la fruizione del paesaggio come scenario turistico. La fascia spondale è poi sovrastata da fasce altitudinali che si svolgono lungo i versanti in modi non tanto dissimili da quelli delle valli proprie. La mancanza di un fondovalle genera una sorta di lenta aggressione edilizia delle pendici (vedi Cernobbio o Moltrasio) che, seppur connotata da basse densità volumetriche, impone comunque una riflessione su un così alto consumo di suolo paesaggisticamente pregiato (e forse, proprio per questo, così ambito). La foto in basso è la medesima inquadratura della foto grande (alle spalle del santuario), ripresa intorno agli anni '50 del XX secolo





1



2



3



4



5



6



7



10



11



8



9



12

- 1 Veduta di Cernobbio: in primo piano la Villa d'Este; sullo sfondo la Spina Verde.
- 2 L'isolata chiesa parrocchiale di Trezzone sulla pendice occidentale dell'Alto Lario; sullo sfondo l'imboccatura della Valtellina.
- 3 La chiesuola di S. Martino, sopra Griante, uno dei numerosi luoghi di culto della zona del lago.
- 4 Equipaggiamento turistico del lago (imbarcadere) in stile eclettico di fine Ottocento.
- 5 Il nucleo di Trezzone.
- 6 Rezzonico, con il prospetto delle case in riva al lago.
- 7 Corniga, tipico insediamento di 'monte' della sponda occidentale lariana.
- 8 Lemna, insediamento permanente di mezza costa di versante orientale del ramo di Como.
- 9 La Villa d'Este, esempio di villa nobiliare.
- 10 Vegetazione esotica e giardini a Vergonzano (Moltrasio).
- 11 Veduta del ramo di Como dal belvedere della chiesa di Montepiatto (Torno).
- 12 Veduta del conoide di Colico e del soprastante M. Legnone.



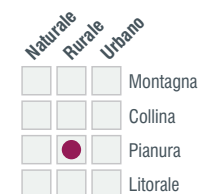
Espansione massima dei ghiacciai durante il Quaternario: in rosso scuro le zone libere dai ghiacci; in grigio, le zone sommitali ricoperte di nevi; con le frecce rosse i ghiacciai del Ticino e dell'Adda; con la linea rossa continua il limite meridionale raggiunto dai ghiacci wurmiani; con la linea rossa tratteggiata, il limite massimo raggiunto dalle glaciazioni più antiche (da Dipartimento dell'Ambiente del Canton Ticino, Introduzione al paesaggio naturale, Bellinzona 1990)

«Quando scriverete la storia di due amanti felici, ambientatela sulle rive del lago di Como. Non conosco contrada più palesemente benedetta dal cielo; non ho mai visto un'altra in cui gli incanti di una vita d'amore potrebbero sembrare più naturali (...) Montagne accessibili da ogni parte ci chiamano sulle loro cime verdeggianti; una rigogliosa coltura ha fecondato i loro pendii, il castagno, il gelso, l'olivo, il granoturco e la vite permettono l'abbondanza. La freschezza delle acque tempera l'ardente azione del sole; a giorni splendidi succedono notti voluttuose. In mezzo a questa natura amica l'uomo respira liberamente; l'armonia dei suoi rapporti con essa non è turbata da proporzioni gigantesche; egli può amare, dimenticare e godere, poiché non fa altro che prendere la sua parte di felicità universale»

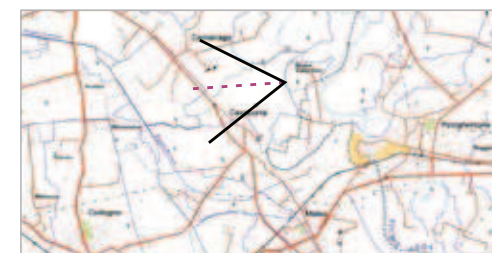
Franz Liszt, Lettera a Louis de Ronchaud, in 'Revue et Gazette musicale de Paris', 1838



I.R. Istituto topografico militare austriaco, Carta del Lombardo-Veneto a scala 1:86.400, levata nel 1850 ca., scala appross. 1:80.000

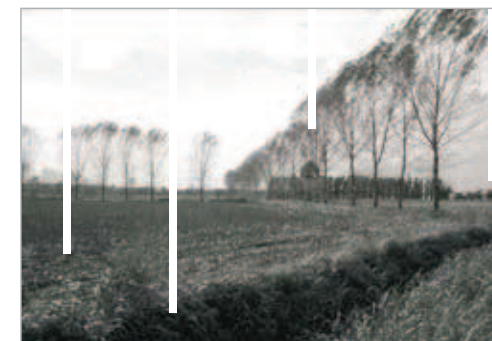


Tipo di paesaggio di pianura padana irrigua (Lodigiano).
 Punto di ripresa: strada comunale Cavacurta-Bosco Valentino
 (comune di Cavacurta).
 Altezza: 47 m
 Orientamento: O
 Riferimento geografico: 45°11'58.23"N - 9°45'19.06"E
 Riferimento cartografico: CTR 1:10.000, foglio C7c4



La quintessenza del paesaggio lombardo di pianura è probabilmente identificato nel Lodigiano, lembo di territorio compreso fra Po, Adda e Lambro. Qui si colgono più che altrove le plurisecolari linee di organizzazione della campagna, mantenute vive dalla particolare vocazione foraggera dell'attività agricola che ha consentito una conservazione dei caratteri paesistici migliore che altrove. Tali caratteri si sintetizzano facilmente: campi variamente riquadrati o scompartiti di circa 1/3 o 1/4 di ettaro, delimitati da fossi, cavi e rogge irrigue; questi ultimi accompagnati da filari (sempre più rari) di pioppi o salici; grandi cascine monumentali (mai prive di un'identità propria) isolate; accoppiata culturale foraggera e cerealicola, con predominanza della prima; insediamenti organizzati intorno a sistemi di corte o a preesistenze castellane. L'asta dell'Adda, inserita nel relativo parco regionale, garantisce ancora una sufficiente presenza di elementi naturali che si dispongono in relazione al mutevole disegno degli alvei attivi o degli alvei abbandonati con mortizze, lanche, ritagli boschivi, zone umide, greti aperti.

'stanza' coltiva fosso irriguo filare di pioppi cascina a corte



Gli elementi costitutivi

Fra gli elementi che tradizionalmente indicano la specificità del paesaggio basso-lombardo, e lodigiano in specifico, in primo luogo, va posta l'organizzazione agricola basata sulla grande cascina, poi la minor densità urbana, il senso pieno della campagna, la presenza delle piantate che animano gli scenari, il carattere geometrico del disegno dei campi, la rettilineità delle strade, dei filari, dei canali irrigatori, ecc., la regolare distribuzione dei centri abitati, che si annunciano nel paesaggio con le cuspidi dei campanili.

La cascina padana 1

Le riconversioni del paesaggio bassolombardo degli ultimi decenni riguardano una nuova organizzazione agricola. L'agricoltura è oggi un'attività produttiva specializzata, avanzata nelle sue tecniche meccanizzate. Può sorprendere tuttavia come questa trasformazione dei modi di produzione, legata alla riduzione della manodopera, abbia ancora le basi nelle cascine di un tempo, nelle 'corti' che in passato accoglievano decine di famiglie impegnate in aziende di centinaia di ettari.

La cascina padana 2

Oggi questi complessi che associavano casa padronale, chiesa, case dei lavoratori, rustici, stalle ecc. sono state in parte riconvertite, utilizzate come magazzini, come depositi per le macchine o per una grande parte abbandonate. Nei casi più fortunati sono intervenute nuove funzioni, fra cui l'agriturismo che ha condotto a restauri, talvolta rispettosi della tradizione, delle vecchie cascine. I perni dei territori rurali restano questi grossi insediamenti agricoli acquattati nel verde, mentre i centri abitati acquistano via via una dimensione e soprattutto un aspetto 'metropolitano' per dotazione di servizi, qualità dell'architettura residenziale, infrastrutture.

Le alberature

Il paesaggio intorno alle cascine si dispiega con una presenza di alberature che varia da zona a zona. Ciò anche perché oggi si tende ad ampliare, in funzione della meccanizzazione, le superfici coltivate, e quindi ad eliminare le piantate che nei secoli passati cingevano fittamente ogni parcella coltivata, ponendosi ai bordi delle cavedagne o lungo i canali di irrigazione, associando alberi diversi, dal pioppo, al salice, al frassino, alla farnia, ecc. Oggi l'albero dominante quasi ovunque è il pioppo d'impianto, talora disposto in macchie geometriche, il cui legno è destinato all'industria. Il pioppo (*Populus nigra*) persiste isolato in mezzo ai campi e la sua presenza sovrappesce oggi, in modi non di rado maestosi, alla carenza d'alberi nelle campagne.

Le rete irrigua

Se si considera il paesaggio della bassa pianura si deve tener conto della rete irrigua non solo come fattore di vitalità e di ricchezza, oltre che di quell'opulenza propria del paesaggio, ma anche come riferimento storico. In altre parole il paesaggio della bassa pianura ha la duplice valenza: quella di rivelarsi esteticamente godibile con le sue prospettive geometriche e di raccontare la storia di una conquista umana mirabile. Esso acquista perciò un valore, oltre a quello che rimanda agli usi territoriali, di immagine imprescindibile della Lombardia, e che come tale va salvaguardato.

L'alternarsi delle stagioni

Nella percezione e nell'apprezzamento del paesaggio agrario padano non va trascurato lo scorrere delle stagioni, ognuna delle quali determina assetti e colori del paesaggio sempre diversi. Ad essi si possono associare dei giudizi di valore. Così, ad esempio, se il paesaggio del 'riposo' invernale dei campi, con gli alberi spogli, i campi arati e l'atmosfera spesso grigia e nebbiosa non hanno un'alta componente estetica, ecco invece che il verde primaverile e la successiva 'esplosione' estiva della vegetazione e dei coltivi conferiscono a questo paesaggio vitalità e ricchezza di forme e colori.





1



2



3

- 1 Cascina lodigiana della fine del XIX sec. a Borghetto Lodigiano.
- 2 Impianto per la stabulazione in cascina degli animali.
- 3 La piazza centrale di Lodi con il Duomo.
- 4 Tetti in coppo lombardo, elemento costante del materiale edilizio padano.
- 5 Il Canale della Muzza presso la Cascina Sesmones.
- 6 Altra cascina lodigiana nel suo contesto ambientale.
- 7 Rete irrigua artificiale e naturale spesso si intersecano dando vita a residue aree verdi.



4



5



6



7



Immagine da satellite della campagna lodigiana nei dintorni di Lodi Vecchio. Si nota bene la contaminazione di agricoltura e industria con la vasta zona produttiva situata a nord del centro abitato e delle dimensioni territoriali quasi pari a quelle del centro stesso. La restante parte del territorio è ancora ben connotata dalla ripartizione delle 'stanze' coltivate, sebbene in parte alterate dai tracciati delle moderne infrastrutture (ferrovie, strade). Nella foto in bianco e nero, il diverso aspetto della campagna lodigiana negli anni '50 del secolo scorso, con le fitte cortine dei pioppeti.

«La «cassina», qualche volta, è circonfluita d'acque, d'un fossato; e allora un ponte a volto, in mattone, antista il portale, o l'andito dell'ingresso. L'acqua dell'irrigazione fa un giro ancora tutt'intorno i muri del rusticano castello, dopo i moduli erogati alle marcite. Concede se stessa a quella provvidenza e bontà ulteriore ed estrema, dopo l'altre, come a proteggere la pace e il riposo degli uomini dopo averne moltiplicato i ricolti. Le grate delle finestre a terreno - e rade, queste, nel muro un po' umido - dicono la munizione e la sicurezza. Dentro vi si immagina la famiglia, dopo il giorno e il sudore; e cucchiate lente, necessarie, confortatrici»

Carlo Emilio Gadda, *Terra lombarda*, 1940



Emilia-Romagna

Gli obiettivi che la Regione Emilia-Romagna si propone con la costruzione dell'Osservatorio Virtuale del Paesaggio sono essenzialmente due: la costruzione di un quadro generale, seppur non esaustivo, che descriva la regione attraverso l'individuazione di alcuni punti di osservazione privilegiati e rappresentativi di altrettanti contesti; l'avvio di un'indagine, attraverso la lettura dei fenomeni che caratterizzano alcuni paesaggi, sulle principali dinamiche di mutamento riscontrabili nel territorio.

Ogni scheda va quindi intesa come esplorazione di un contesto paesaggistico che si traduce in una rappresentazione sintetica, scelta come paradigmatica del tema che si intende affrontare nel contesto specifico, accompagnata da altre rappresentazioni che ne descrivono gli elementi caratterizzanti e fanno intuire il ritmo delle trasformazioni e l'entità degli effetti che tali trasformazioni hanno sulla modificazione o creazione di nuovi paesaggi.

Uno degli esiti forse più interessanti della ricerca è la possibilità, attraverso queste schede, di ricostruire delle sequenze di paesaggi connotanti alcuni elementi strutturali per il territorio regionale. È il caso ad esempio della via Emilia, infrastruttura storica generatrice dell'insediamento urbano e dell'articolazione degli spazi aperti e del paesaggio agrario regionale, dove il mosaico delle quattro schede dei punti di osservazione individuati sulla statale tenta di articolare la descrizione individuando tratti connotati da caratteri e dinamiche diversificati. Anche una lettura a sequenza delle schede sullo stesso ambito geografico mette in evidenza similitudini e diversità non solo in riferimento ai caratteri morfologici ed ambientali ma anche insediativi e culturali. L'osservatorio mostra ad esempio «montagne» molto diversificate: dal crinale e dai parchi ambito della wilderness, ai distretti sciistici dello sport, alla montagna insediata dei fondovalle.

In coerenza con la ricerca svolta, le schede selezionate illustrano tre differenti ambiti geografici -la costa, la pianura, la montagna- dove gli effetti di alcuni dei processi di trasformazione rilevati, in questi casi pressione turistico-insediativa e commerciale-infrastrutturale, dissesto idrogeologico e spopolamento, risultano più evidenti.

Emilia-Romaña

Los objetivos que la región de Emilia-Romaña se propone con la elaboración del Observatorio Virtual del Paisaje son fundamentalmente dos: construir un marco general, aunque no exhaustivo, que describa la región a través de la localización de unos puntos de observación privilegiados y representativos de otros contextos, y la puesta en marcha de un estudio, a través de la lectura de los fenómenos que caracterizan algunos paisajes, sobre los principales procesos de transformación que se dan en el territorio.

Cada ficha debe ser entendida como la exploración de un contexto paisajístico que se traduce en una representación sintética, elegida por haber sido considerada paradigma del tema que se quiere tratar en el contexto específico, acompañada por otras representaciones que describen sus elementos característicos y permiten intuir el ritmo de las transformaciones y la entidad de los efectos que dichas transformaciones tienen sobre la modificación o la creación de nuevos paisajes.

Una de las conclusiones más interesantes del estudio es la posibilidad, a través de estas fichas, de reconstruir a partir de las secuencias de paisaje definido algunos elementos estructurales para el territorio de la región. Este es el caso, por ejemplo, de la vía Emilia, una infraestructura histórica que ha generado asentamiento urbano y ha articulado los espacios abiertos y el paisaje agrario regional, en donde el mosaico de las cuatro fichas de los puntos de observación determinados sobre la carretera nacional intenta articular la descripción identificando rasgos con características y procesos diversificados. Por otro lado, una lectura seguida de las fichas sobre el mismo ámbito geográfico pone de relieve similitudes y diferencias que no sólo conciernen a las características morfológicas y ambientales, sino también referentes al asentamiento urbano y cultural. El observatorio muestra, por ejemplo, «montañas» muy diversas: desde las sierras y los parques naturales, hasta las estaciones invernales, pasando por las poblaciones del interior de los valles de montaña.

De un modo coherente con el estudio realizado, las fichas que se han seleccionado ilustran tres ámbitos geográficos diferentes -la costa, la llanura, la montaña-, en donde resultan muy evidentes los efectos de algunos de los procesos de transformación observados, en estos casos presión turística y de la construcción, presión comercial e infraestructural, descomposición hidrogeológica y despoblamiento.

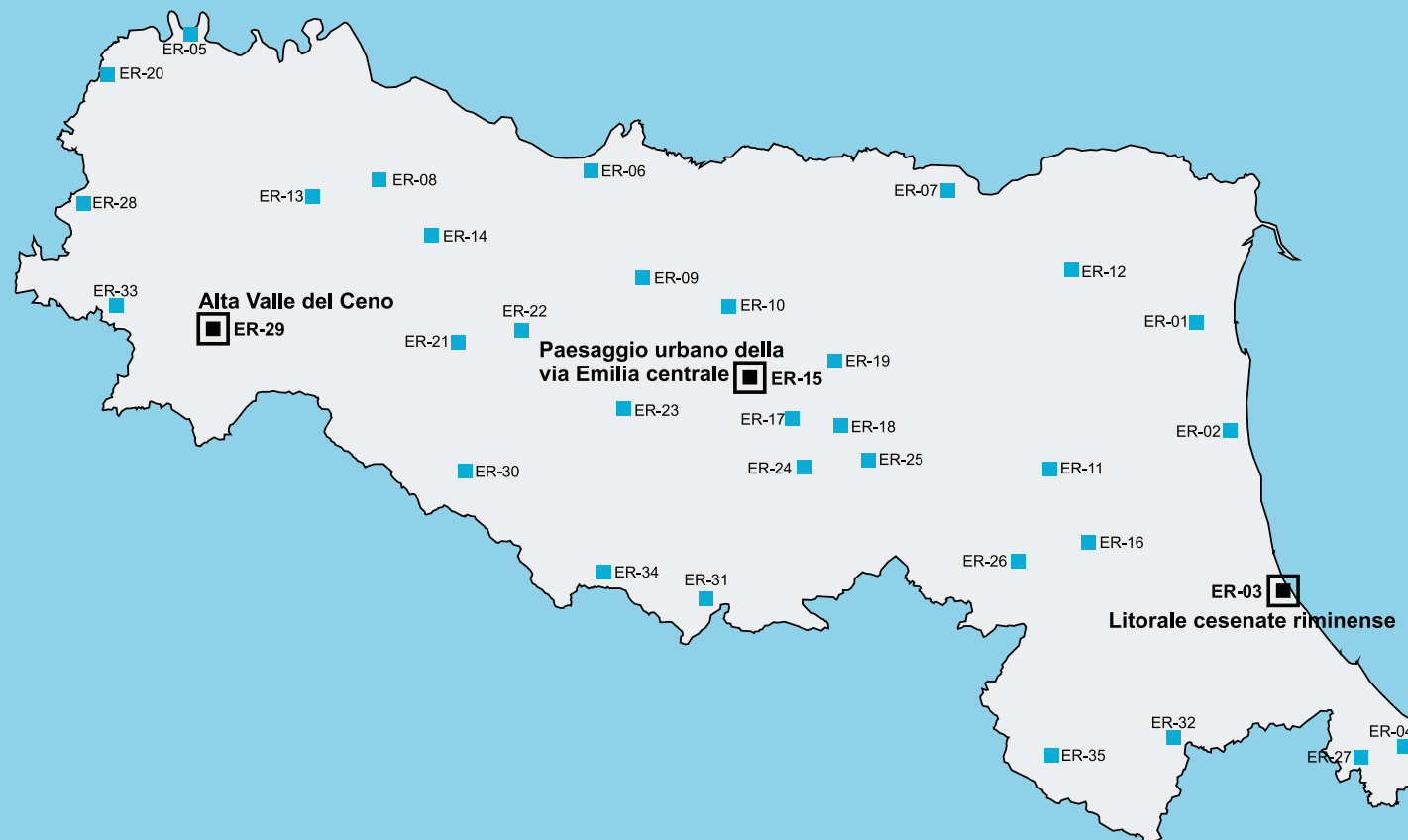
Emilie-Romagne

Avec la construction de l'Observatoire Virtuel du Paysage, la Région Emilie-Romagne se fixe essentiellement deux objectifs: la construction d'un cadre général (même non exhaustif) permettant de décrire la région à travers l'identification de quelques points d'observation privilégiés et représentatifs de ces contextes; et l'ouverture d'une étude, à travers le décryptage de phénomènes caractéristiques propres de certains paysages, sur les principales dynamiques de mutation qui affectent le territoire.

A chaque paysage exploré correspondra donc une fiche de représentation synthétique, qui servira de modèle pour le thème abordé dans tel ou tel contexte spécifique. Elle sera complétée par d'autres représentations visant à en décrire les caractéristiques, le rythme des transformations et la nature de leurs effets sur la modification ou la création de nouveaux paysages.

Un des aboutissements probablement les plus intéressants de la recherche est la possibilité, grâce à ces fiches, de reconstruire des séquences de paysages permettant de définir un certain nombre d'éléments structurels pour le territoire régional. C'est le cas par exemple de l'axe de la «via Emilia», une infrastructure historique déterminante pour l'implantation urbaine et l'articulation des espaces ouverts et du paysage agricole régional, que la mosaïque des quatre fiches des points d'observations identifiés sur la route nationale vise à décrire en mettant en évidence caractéristiques et dynamiques diverses. Une lecture en séquence des fiches relatives à un même secteur géographique fait également ressortir similitudes et différences, sur le plan non seulement morphologique et environnemental mais aussi urbanistique et culturel. L'observatoire fait état par exemple de «montagnes» très différentes: d'un côté les espaces naturels protégés des sommets et des parcs, de l'autre les pistes de ski et les vallées envahies.

En cohérence avec la recherche qui est menée, les fiches sélectionnées présentent trois secteurs géographiques différents le littoral, la plaine, la montagne où les effets d'un certain nombre des processus de transformation enregistrés se manifestent de façon plus évidente (pression urbanistique due au tourisme et développement des infrastructures liées au commerce, déséquilibre hydrogéologique et dépeuplement).



Crediti

Créditos

Crédits

Coordinamento generale:

Giancarlo Poli Responsabile Servizio Valorizzazione e tutela del paesaggio e degli insediamenti storici

Direzione e coordinamento tecnico:

Barbara Fucci Servizio Valorizzazione e tutela del paesaggio e degli insediamenti storici

Elaborazione delle schede: gruppo di lavoro:

Nicoletta Congiu, Elena Farné, Barbara Fucci, Barbara Marangoni (coordinamento), Michele Ronconi

Fotografie:

Gruppo di lavoro: Nicoletta Congiu, Elena Farné, Barbara Fucci, Barbara Marangoni, Marco Nerieri, Michele Ronconi

Cartografia:

Barbara Marangoni

Disegno ed impostazione:

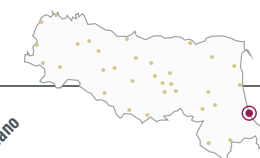
Gruppo Entorno

Ringraziamenti:

Si ringraziano per la collaborazione e la condivisione delle loro esperienze e saperi Vittoria Montaletti, Germana Previdi

Código	Punto de observación	Ámbito geográfico
ER-01	Valli di Comacchio	Ambito del Delta del Po
ER-02	Porto industriale di Ravenna	Ambito "rurbanizzato" costiero
ER-03	Litorale Cesenate Riminese	Ambito "metropolitano" costiero
ER-04	Retrocosta riminese	Ambito "metropolitano" costiero
ER-05	Lungofiume urbano	Ambito fluviale del Po
ER-06	Città estensi sul Po	Ambito fluviale del Po
ER-07	Pianura della bonifica estense	Ambito della pianura fluviale del Po
ER-08	Pianura dei castelli nel parmense	Ambito della pianura rurale parmense
ER-09	Pianura dei distretti industriali	Ambito del suburbio di pianura
ER-10	Paesaggio della Partecipanza	Ambito del suburbio di pianura
ER-11	Pianura centuriata dell'agro-faentino	Ambito della pianura rurale romagnola
ER-12	Pianura di bonifica recente	Ambito della pianura deltizia del Po
ER-13	Paesaggio della via Emilia occidentale	Ambito infrastrutturale rurale
ER-14	Paesaggio fluviale della via Emilia centrale	Ambito infrastrutturale lineare
ER-15	Paesaggio urbano della via Emilia centrale	Ambito infrastrutturale lineare
ER-16	Paesaggio della via Emilia orientale	Ambito infrastrutturale delle città poli
ER-17	Periurbano bolognese	Ambito della conurbazione bolognese
ER-18	Paesaggio urbano	Ambito della conurbazione bolognese
ER-19	Pianura di transizione area metropolitana	Ambito della conurbazione bolognese

Código	Punto de observación	Ámbito geográfico
ER-20	Paesaggio dei vigneti dell'Oltrepo	Ambito della produzione tipica
ER-21	Paesaggio collinare di Torrechiara	Ambito della collina coltivata parmense
ER-22	Pedecollinare reggiana sul Crostolo	Ambito del suburbio collinare
ER-23	Colline dei distretti industriali modenesi e reggiani	Ambito del suburbio collinare
ER-24	Media Valle del Reno	Ambito della collina urbanizzata bolognese
ER-25	Formazione dei gessi bolognesi	Ambito della collina urbanizzata bolognese
ER-26	Pedecollinare faentina sul Lamone	Ambito della collina coltivata romagnola
ER-27	Valconca	Ambito del retrocosta riminese
ER-28	Alta Valle del Perino	Ambito della montagna integra piacentina
ER-29	Alta Valle del Ceno	Ambito della montagna di confine
ER-30	Paesaggio della pietra di Bismantova	Ambito della montagna urbanizzata reggiana
ER-31	Alta Valle del Reno	Ambito della montagna urbanizzata bolognese
ER-32	Alta Valle del Savio	Ambito della montagna rurale forlivese
ER-33	Val Lardana	Ambito del crinale ligure-piacentino
ER-34	Distretto sciistico del Cimone	Ambito del crinale toscano-emiliano
ER-35	Paesaggio delle Foreste Casentinesi	Ambito del crinale toscano-romagnolo

**Colonie e Città di Colonie**

Le colonie marine, edifici monumentali per la cura elioterapica costruiti tra Ravenna e Rimini nel '900, sono oggi in prevalenza abbandonate. Sono dotate di ampi parchi e spiagge in concessione. I progetti più avanzati di recupero sono a Igea nella zona colonia FIAT (alberghi, appartamenti, strutture commerciali e piscina) e tra Rimini e Riccione le colonie del Marano (polo termale e benessere).

Alberghi e Pensioni

Alberghi e pensioni sono la tipologia ricettiva dominante di questo tratto di litorale. Costruiti negli anni '50-'60 con apertura stagionale e a conduzione familiare, gli alberghi occupano la fascia urbana tra arenile e ferrovia. Con incentivi pubblico-privati si è investito nella ristrutturazione degli edifici, nella dismissione delle strutture marginali e nella creazione di club di prodotto (bike hotels, centri congressi,...).

Spiaggia, "bagni"

La spiaggia è attrezzata con stabilimenti per la balneazione, ha una profondità variabile di 50-150 m ed è protetta da scogliere artificiali. I bagni sono attività stagionali diurne che hanno in concessione l'uso dell'arenile e le cui attrezzature -cabine, chioschi, piscine,...- sono un limite fisico e visivo alla spiaggia e al mare. Nel ravennate e nel riminese frequente è il loro uso come locali da ballo notturni.

Scogliere

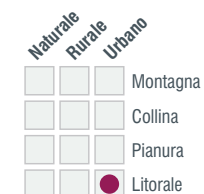
Le scogliere artificiali sono opere di difesa della costa, costruite per l'erosione della spiaggia tra gli anni '50 e '80; esistono barriere longitudinali, a pennelli e sommerse e tuttavia non hanno eliminato l'erosione, tanto che ogni anno vengono finanziati costosi ripascimenti. Sono in corso sperimentazioni per rendere sommerse le barriere emerse e migliorare la qualità dell'acqua vicina alla spiaggia.

Lungomare

I lungomare-spazi urbani di transizione tra il fronte degli alberghi e l'accesso alla spiaggia- sono perlopiù strade litoranee carrabili, con parcheggi a raso, bar e chioschi stagionali e modesti marciapiedi. In alcuni lidi si sta investendo nella pedonalizzazione e nella sistemazione di arredi nei lungomare, ma senza pensare ad un recupero funzionale e destagionalizzato degli spazi pubblici.

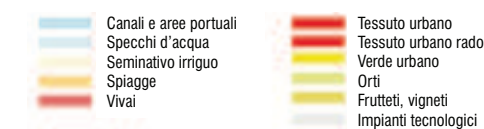
Portocanale e nuove darsene

Portocanali e darsene costituiscono gli sbocchi a mare dei principali corsi d'acqua. Dopo la nuova darsena di Rimini, su tutta la costa sono in corso numerosi progetti per ampliare i porti turistici, raddoppiando i posti barca e i servizi. I progetti più avanzati riguardano l'ampliamento della darsena di Cattolica e la costruzione della darsena di Bellaria al termine del portocanale sulla foce del fiume Uso.



La "città costiera" emiliano-romagnola è una conurbazione a forte vocazione balneare che si sviluppa senza soluzioni di continuità per oltre 60 km, da Cervia a Cattolica, ed è frequentata ogni anno da 5 milioni di turisti. I caratteri di questa conurbazione sono: litorale urbanizzato; infrastrutture parallele al mare; omogeneità del sistema tipologico-ricettivo (albergo e pensione); presenza di ex-colonie di mare abbandonate; spiaggia attrezzata; arenile in erosione e rimodellato con barriere, porti, darsene e moli.

Dagli anni '90 sono state promosse azioni di riqualificazione urbana della fascia prettamente ricettiva, tra cui: progetti di darsene; recupero delle colonie; pedonalizzazione dei lungomare; progetto di una metropolitana di costa tra Cattolica e Ravenna.





- 1 Gli alberghi visti dalla spiaggia.
- 2 Il Portocanale di Bellaria-Igea Marina.
- 3 Stabilimenti balneari a Igea Marina, dalla litoranea verso la spiaggia.
- 4 Opere di difesa a mare contro l'erosione costiera.
- 5 Lungomare pedonalizzato a Bellaria.
- 6 Colonia localizzata nella battigia appartenente al sistema "città delle colonie".



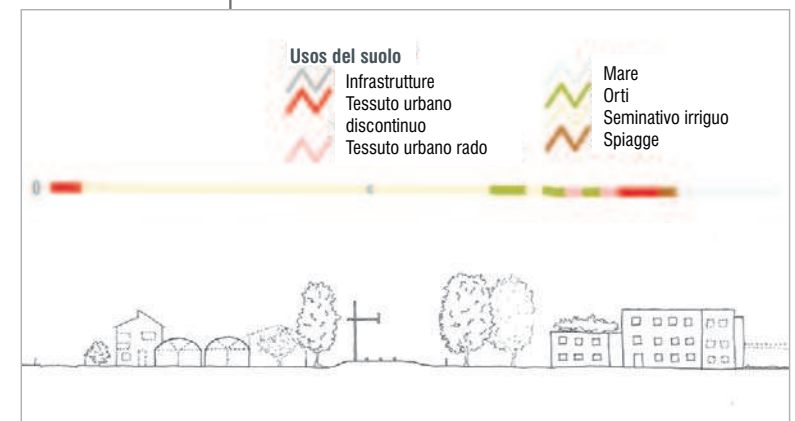
La spiaggia fantastica
Affiche di Giuliano Geleng del film *Amarcord* di Federico Fellini, 1973
Sono evidenti le citazioni del Kursaal di Rimini, in alto a destra, e del paesaggio della spiaggia



Riviera di Rimini, Affiche di Gogliardo Ossani, 1940

"Rimini nel dopoguerra si è mutata in una spiaggia, inconsueta da noi, di tipo americano"

Guido Piovene, *Viaggio in Italia*, 1957





Centro città

Nel tratto di attraversamento delle città e dei principali nuclei urbani, dei quali costituisce l'elemento fondativo, la via Emilia assume il ruolo di spazio pubblico centrale con piazze e portici che si affacciano direttamente sulla strada. La percezione del traffico di attraversamento a volte è vista come vitale altre volte come dannosa e da allontanare; la tendenza attuale è quella di pedonalizzare questi tratti di strada.

Effetto vetrina

Il costante flusso di attraversamento ha favorito la trasformazione dello spazio antistante gli edifici che si affacciano sulla via Emilia in uno spazio di vendita continuo. Luogo di esposizione delle merci, soprattutto nel caso di insediamenti artigianali e industriali, si caratterizza per la sovrabbondanza di messaggi pubblicitari e di insegne che regolano la comunicazione tra viaggiatori e mondo della produzione.

Viaggi e viaggiatori

Storicamente la via Emilia è un luogo di transito. Soprattutto in questo tratto, ad un ritmo costante ed in corrispondenza dell'intersezione con la viabilità trasversale di connessione con il territorio e dei caselli autostradali, sono presenti attività di servizio per questa categoria di utenti, dagli hotels alle trattorie, spesso modernizzazioni di vecchie attività, fino ai distributori e alle piazzole di sosta attrezzate per il traffico veicolare.

Gigantismi: complessi e infrastrutture

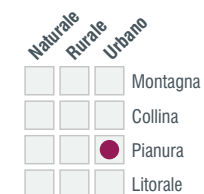
La diversità dei ruoli svolti dalla via Emilia, strada d'attraversamento della regione e contemporaneamente elemento della struttura storica dei centri urbani e del territorio che su di essa insistono, crea i presupposti per la convivenza di un mix di complessi insediativi e di funzioni che vanno dall'edificato minuto preesistente ad insediamenti commerciali e industriali di grande dimensione ed estensione.

Patrimonio edilizio storico

Direttamente attestate sulla strada o poco distanti da essa, sono presenti numerose corti rurali, testimonianza delle attività svolte in questa fascia di territorio. Oggi tali complessi edificati sono in un avanzato stato di degrado e di abbandono. Le uniche corti recuperate sono quelle sul fronte strada trasformate per usi diversi da quello originario, in particolare per attività di esposizione e di vendita.

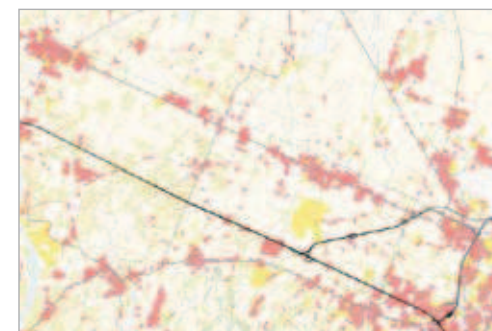
Pause e silenzi

Il ritmo serrato di attività e di insediamenti viene interrotto da alcune situazioni che testimoniano il tipo di vita e il paesaggio storicamente dominanti. Attività di vendita di prodotti agricoli, relitti di sistemazioni agrarie, coltivazioni a vigneto e frutteto, nuclei rurali, si affacciano, ormai timidamente, sulla strada. Sullo sfondo, tuttavia, la costante presenza di infrastrutture e attività di un'altra dimensione.



La via Emilia è l'infrastruttura storica di collegamento tra le principali città della regione. Strada di origini romane, ha svolto e ancora oggi svolge un ruolo morfogenetico nello strutturare gli insediamenti e le attività.

Il tratto compreso tra Imola e Parma, ed in particolare tra Bologna e Reggio Emilia, si configura come un insediamento lineare senza soluzioni di continuità che riproduce morfologia e carattere di ambiti urbani e periurbani per una buona parte della sua estensione. L'elevata densità dell'edificato e delle attività su un territorio già storicamente abitato, insieme all'eterogeneità delle sequenze di spazi che la connotano creano un paesaggio estremamente diversificato. Il ruolo strategico svolto come infrastruttura la rende anche uno spazio di attraversamento in grado di attrarre funzioni legate al sistema della mobilità.





1



2



3

- 1 La via Emilia costituisce uno degli spazi pubblici centrali della città di Castelfranco Emilia.
- 2 Stabilimenti per la produzione e la vendita di macchinari nel tratto della via Emilia compreso tra Anzola e Castelfranco Emilia.
- 3 Concentrazione di funzioni per la sosta dei viaggiatori in corrispondenza dell'ingresso autostradale.
- 4 Recupero di un complesso rurale per attività commerciali.
- 5 Convivenza tra infrastrutture e paesaggio agrario.
- 6 Esposizione di carrelli elevatori visibile dalla via Emilia.



4



5



6



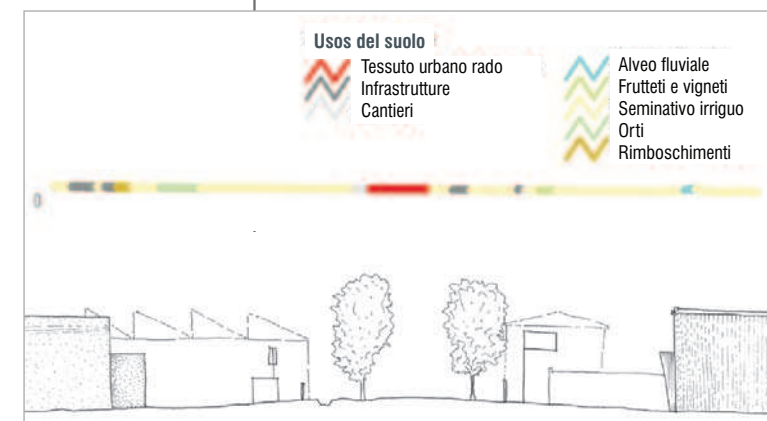
Gruppo di uomini attorno ad un autocarro davanti alle bombe lanciate dagli aerei alleati inesplose e disinnescate. La foto è scattata davanti al campo dell'aviazione (ora Parco Enzo Ferrari); sul fondo le case della via Emilia e la Caserma del Sesto Reggimento di Artiglieria Campale. Benvenuto o William Bandieri, 1944

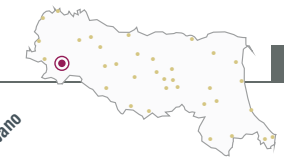


Cartolina della via Emilia ovest a Modena, 1920-1930

"In anni non lontani, avrei pensato alla via Emilia come a una grande città della notte estesa trasversalmente sulla pianura del Po e percorsa, senza interruzione, dai TIR e dalle automobili [...] Avrei visto allora il grande rullo d'asfalto come una linea di separazione fra la dolcezza della collina emiliana, che di notte s'illumina di fari, bagliori colorati e punti fluorescenti, e l'estesa pianura che affonda verso la foce del Po, con le sue strade che derivano dalla via principale come tanti canali dal letto di un fiume e che portano, anche nelle terre più lontane, quello stesso messaggio di irrequietezza..."

Pier Vittorio Tondelli, *Un weekend postmoderno*. Modena, 1990



**Integrità ambientale**

La diffusa integrità e varietà ambientale dell'alta Valle del Ceno (rare specie botaniche di provenienza mediterranea e alpina, numerose varietà di orchidee selvatiche, affioramenti ofiolitici e granitici, estese aree boscate di faggi, castagni e querce, sorgenti minerali,...) è testimoniata dalla presenza di cinque S.I.C. individuati da Rete Natura 2000, dal progetto per un Parco Geologico del Ceno e dal Progetto Orchidea.

Beni storico-architettonici

La ricchezza di beni storico-architettonici di pregio, valorizzati dall'esistenza di circuiti tematici -Circuito dei Castelli- e di percorsi escursionistici sovraprovinciali -Via Francigena- caratterizza il paesaggio vallivo: castelli, pievi e borghi ubicati lungo tracciati di origine medioevale. Tra le strutture fortificate domina la valle, ancorato a un grande masso di diaspro rosso, il Castello di Bardi (XII-XIV sec.).

Agricoltura e allevamenti

L'alta Valle del Ceno rientra nella zona tipica per la produzione del Parmigiano Reggiano. La sopravvivenza dell'attività agricola in quest'area montana è garantita dall'allevamento della mucca da latte. Il foraggio dei pascoli è il principale alimento del "Cavallo Bardigiano", allevato allo stato semibrado. La nascita di piccoli agriturismi ha promosso lo sviluppo dell'agricoltura biologica.

Dissesto idrogeologico

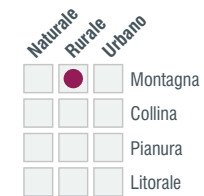
L'abbandono progressivo delle attività legate alla gestione forestale ha ridotto le opere di presidio, tra cui la regimentazione delle acque superficiali, per prevenire i fenomeni di dissesto idrogeologico. Si tratta di una criticità di particolare rilievo sia per la percorribilità dell'estesa rete viaria, sia per la funzionalità della rete acquedottistica, sia per la sicurezza e la salvaguardia del patrimonio edilizio.

"Paesi fantasma"

Numerosi borghi sono abitati da poche persone anziane o sono del tutto abbandonati. Lo spopolamento per l'emigrazione, in passato verso l'estero, oggi verso i centri più vicini dotati di maggiori servizi, ha prodotto "paesi fantasma" ricolonizzati dalla vegetazione (Ca' Scapini, Gera, Lavacchielli...). Il pericolo della cancellazione di significative testimonianze storiche rappresenta una minaccia.

Progetto Bardi

Nel 2000 è partito il "Progetto Bardi", che prevede l'utilizzo dell'informatica come strumento che consente di portare i servizi al cittadino: per la scuola, istituendo le scuole superiori (Scuola@Bardi); per l'impiego, facendo nascere cinque aziende con 60 nuovi posti di lavoro; per l'ambiente e la cultura locale, promuovendo la conoscenza, lo sviluppo e la tutela del territorio (Progetto Orchidea).



Il dolce paesaggio appenninico dell'alta Valle del Ceno, a sud-ovest della provincia di Parma, è dominato da estesi boschi impostati su versanti con un fitto reticolo idrografico e inframmezzati a villaggi, campi e pascoli da cui affiorano compatte rocce ofiolitiche.

La presenza di strutture fortificate e religiose rivela l'importanza che ebbe in passato la zona per la sua posizione strategica rispetto alle principali vie di comunicazione transappenniniche.

La dispersione del sistema insediativo rende problematica, per i suoi abitanti, l'accessibilità ai servizi primari, provocando gravi fenomeni di spopolamento.

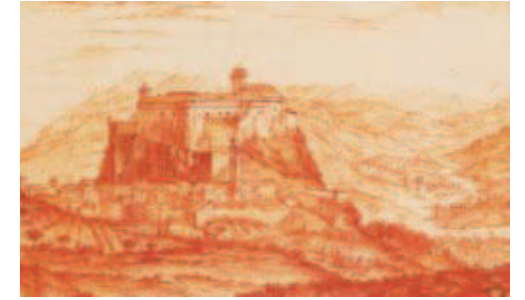




1



2



Veduta del castello di Bardi, del borgo sottostante e chiesa di S. Francesco, da Nord. Sullo sfondo il Pizzo d'Oca, il Monte Santa Donna, il torrente Ceno e il suo affluente Noveglia, Jean Francois Ravenet, sec.XIX



3

- 1 Faggeta sull'area S.I.C. "Monte Barigazzo, Pizzo D'Oca".
- 2 Strada interessata da un movimento franoso presso Noveglia.
- 3 Fonte che sgorga da un grande blocco di diaspro rosso.
- 4 Il Castello di Bardi, localizzato in una posizione strategica, domina l'intera valle.
- 5 Gera, "borgo fantasma" presso Bardi ricolonizzato dalla vegetazione.
- 6 Allevamento del Cavallo Bardigiano allo stato semi-brado.



4

*"E' un bosco immenso
rigoglioso.
Ci sono monti, ripe
vallecole e rivoli
con meraviglia di piante
di erbe, di fiori, con acque
sorgive
col vento che spira e spiega
le piante
e scompagina le foglie."*

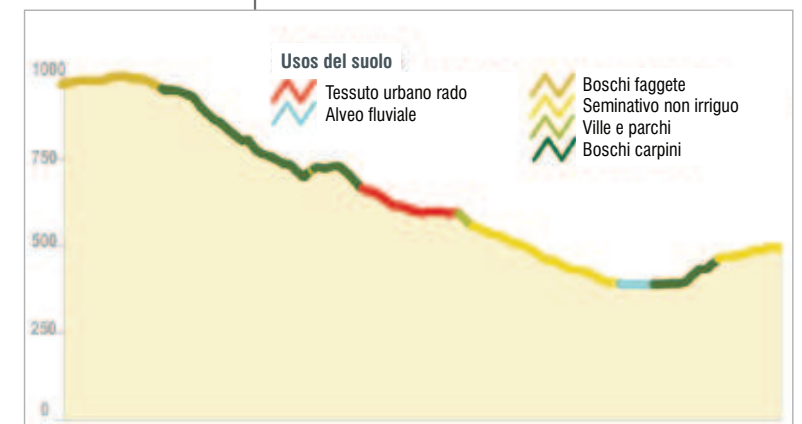
Luigi Marchini, A Tonsina



5



6





Toscana

L'atlante dei caratteri strutturali del paesaggio toscano si compone di 38 schede relative ad altrettanti territori. Ogni scheda di paesaggio è composta da due sezioni:

La prima consiste in una descrizione generale dell'ambito e contiene:

- Una immagine il più possibile rappresentativa dei caratteri generali dell'ambito con alcuni richiami che illustrano i principali elementi del paesaggio;
- Una sezione ideogrammatica che evidenzia la distribuzione degli elementi costitutivi del paesaggio rispetto alla morfologia;
- Un testo descrittivo, ma molto sintetico, dei principali caratteri del paesaggio con particolare riferimento agli elementi vegetazionali, insediativi ed infrastrutturali e alle loro tendenze evolutive;
- Quattro schemi cartografici derivati dai dati Corine Land Cover per accorpamento delle categorie di uso del suolo in quattro principali sistemi riconducibili a caratteri paesaggistici: le formazioni forestali, le colture agrarie miste, le colture agrarie specializzate, gli insediamenti. Questi mosaici sono stati utilizzati per documentare il peso e la distribuzione territoriale delle categorie che essi rappresentano e consentono una immediata individuazione delle caratteristiche dominanti di base del paesaggio di ogni ambito (ad esempio, predominanza di formazioni forestali rispetto agli insediamenti, permanenza di colture miste rispetto a quelle specializzate, ecc.) e dell'incidenza proporzionale relativa delle quattro categorie considerate.

Caratteri strutturali e processi evolutivi del paesaggio sono contenuti nella seconda sezione delle schede con la finalità di contribuire alla individuazione di identità paesaggistiche locali.

La rilevazione ha progressivamente permesso di consolidare una lista tematica, una sorta di indicatori dei temi del paesaggio, attraverso la quale le fotografie sono state classificate relativamente alla descrizione dei caratteri strutturali, quali la geomorfologia, l'idrografia naturale ed artificiale, il mosaico forestale e quello agrario, gli insediamenti storici e moderni, le reti infrastrutturali e gli impianti tecnologici, ed infine le alterazioni paesaggistiche puntuali profonde o indotte e le emergenze paesaggistiche. In entrambe le sezioni la descrizione avviene attraverso fotografie e didascalie.

Toscana

El atlas de las características estructurales del paisaje toscano se compone de 38 fichas relativas a otros tantos territorios. Cada ficha de paisaje se compone de dos partes:

La primera consiste en una descripción general del contexto y contiene:

- Una imagen lo más representativa posible de las características generales del lugar con algunas notas que ilustran los principales elementos del paisaje.
- Una sección ideográfica que muestra la distribución de los elementos constitutivos del paisaje respecto a la morfología;
- Un texto descriptivo, aunque muy sintético, de los principales rasgos del paisaje, haciendo especial referencia en los elementos de vegetación, establecimiento de la población, infraestructuras y sus respectivas tendencias evolutivas;
- Cuatro esquemas cartográficos obtenidos a partir de los datos Corine Land Cover para reunir categorías de uso del suelo en cuatro sistemas principales que se pueden poner en relación con los rasgos paisajísticos: las formaciones forestales, los cultivos mixtos, los cultivos especializados, establecimiento de la población. Estos mosaicos han sido utilizados para documentar el peso y la distribución territorial de las categorías a las que representan, y permiten una identificación inmediata de las características básicas dominantes del paisaje de cada lugar (por ejemplo, el predominio de las formaciones forestales con respecto al asentamiento poblacional, la persistencia de los cultivos mixtos por delante de los cultivos especializados, etc.) y de la incidencia proporcional relativa de las cuatro categorías consideradas.

La segunda parte de las fichas contiene los rasgos estructurales y los procesos evolutivos del paisaje, con la finalidad de contribuir a la determinación de identidades paisajísticas locales.

Al ir recavando todos estos datos se ha podido elaborar una lista temática, una especie de indicadores de los temas del paisaje, mediante la cual las fotografías han sido clasificadas según la descripción de las características estructurales, como la geomorfología, la hidrografía natural y artificial, el mosaico forestal y agrario, los asentamientos poblacionales históricos y modernos, las redes de infraestructuras y las instalaciones tecnológicas, y, finalmente, las alteraciones paisajísticas puntuales profundas o inducidas, y los relieves naturales. En ambas partes, la descripción se efectúa por medio de fotografías y sus correspondientes leyendas.

Toscane

L'atlas des caractéristiques structurelles du paysage toscan se compose de 38 fiches, chacune correspondant à un territoire précis. Chaque fiche de paysage est partagée en deux sections.

La première, qui consiste en une description générale du milieu, contient:

- Une photo, la plus représentative possible des caractères généraux du milieu avec quelques références aux principaux éléments paysagers;
- Une section idéogrammatique soulignant la répartition des éléments constitutifs du paysage par rapport à la morphologie;
- Un texte descriptif, mais très synthétique, des principaux caractères paysagers en rapport principalement avec la végétation, l'habitat, les infrastructures et leurs tendances évolutives;
- Quatre schémas cartographiques élaborés sur la base des données Corine Land Cover par regroupement des catégories d'utilisation du sol en quatre systèmes principaux correspondant aux caractères paysagers suivants: les étendues forestières, les cultures agricoles mixtes, les cultures agricoles spécialisées, l'habitat. Ces mosaïques servent à documenter le poids et la répartition sur le territoire des catégories représentées, permettant ainsi d'identifier les principales caractéristiques dominantes du paysage de chaque milieu (par exemple, prédominance des surfaces forestières par rapport aux zones habitées, permanence de cultures mixtes par rapport aux cultures spécialisées, etc.) et l'influence proportionnelle des quatre catégories considérées.

La deuxième section des fiches est consacrée aux caractères structurels et aux processus évolutifs du paysage, afin de contribuer à la définition des différentes identités paysagères locales.

L'identification de ces caractères a progressivement permis de consolider une liste thématique, contenant les indicateurs des thèmes paysagers, à travers laquelle les photographies ont été classées selon la description des caractères structurels (geomorphologie, hydrographie naturelle et artificielle, mosaïques forestière et agricole, zones d'habitat historiques et modernes, réseaux d'infrastructures, sites technologiques, et enfin altérations paysagères ponctuelles, profondes ou induites, et les urgences paysagères). Pour les deux sections, la description s'accompagne de photographies et de légendes.

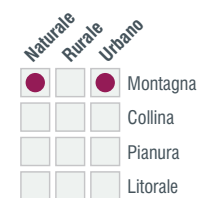


Código	Punto de observación	Ámbito geográfico
TOS-01	Lunigiana	Massa Carrara
TOS-02	Massa Carrara	Massa Carrara
TOS-03	Garfagnana	Lucca
TOS-04	Media valle del Serchio	Lucca
TOS-05	Montagna pistoiese	Pistoia
TOS-06	Pistoia	Pistoia
TOS-07	Prato e Val di Bisenzio	Firenze, Prato
TOS-08	Romagna Toscana	Firenze
TOS-09	Mugello	Firenze
TOS-10	Casentino	Arezzo
TOS-11	Valtiberina	Arezzo
TOS-12	Area livornese	Livorno
TOS-13	Area pisana	Pisa
TOS-14	Piana di Lucca	Lucca
TOS-15	Valdinievole	Lucca, Pistoia
TOS-16	Area fiorentina	Firenze
TOS-17	Valdarno inferiore	Firenze, Pisa
TOS-18	Valdarno superiore	Arezzo, Firenze
TOS-19	Valdichiana	Arezzo, Siena
TOS-20	Area aretina	Arezzo
TOS-21	Versilia	Lucca
TOS-22	Maremma settentrionale	Livorno, Pisa
TOS-23	Val di Cornia	Livorno, Pisa
TOS-24	Costa grossetana	Grosseto
TOS-25	Colline dell'Albegna	Grosseto
TOS-26	Argentario	Grosseto
TOS-27	Arcipelago toscano-Isola d'Elba	Livorno
TOS-28	Arcipelago toscano-Isole minori	Livorno, Grosseto
TOS-29	Area volterrana	Livorno, Pisa
TOS-30	Valdera	Pisa
TOS-31	Valdelsa	Firenze, Siena
TOS-32	Chianti	Firenze, Siena
TOS-33	Area senese	Siena
TOS-34	Massa Marittima	Grosseto
TOS-35	Entroterra grossetano	Grosseto
TOS-36	Toscana dei tufi	Grosseto
TOS-37	Amiata	Grosseto, Siena
TOS-38	Valdorcia	Siena

Crediti
Créditos
Crédits

Regione Toscana Settore Indirizzi per il
Governo del Territorio

Disegno ed impostazione:
Gruppo Entorno

Colture agrarie specializzate
(prevalenza oliveti)

Dorsale appenninica ligure

Basso corso del fiume Magra

Autostrada della Cisa

Insediamenti di
fondovalleVersanti terrazzati con colture
specializzate ad olivetoBoschi a dominanza di
latifoglie

L'ambito è connotato dalla prevalenza del paesaggio montano; i rilievi collinari sono limitati alla zona di Fosdinovo dove le pendici sfumano nella pianura litoranea di Sarzana, in Liguria.

Confinata tra la Liguria e l'Emilia, la Lunigiana presenta l'articolazione dei territori comunali tipica delle valli fluviali, fortemente condizionata dai versanti idrografici opposti; i comuni di Fivizzano e Casola in Lunigiana formano una corona di testa della dorsale apuana, disposti con andamento concentrico, dai versanti più bassi il primo, verso quelli più alti da cui emergono le creste alpine il secondo.

La dimensione media dei territori comunali è relativamente omogenea con la sola eccezione di quello di Podenzana, di poco maggiore di 1100 ettari. Il paesaggio registra differenti gradi di antropizzazione: nel corso vallivo principale questa ha determinato condizioni critiche legate alla notevole crescita urbana e relativa infrastrutturazione viaria; nelle valli tributarie le trasformazioni insediative sono minori ma esistono parimenti criticità dovute a processi di degrado per il parziale abbandono delle pratiche agricole e forestali.

Complessivamente si osservano significative forme di permanenza storica e rilevanti condizioni di naturalità diffusa. I boschi costituiscono il mosaico paesistico dominante.

Alle quote maggiori prevalgono le faggete, più diffuse sul versante sinistro, ma presenti anche all'estremità settentrionale nelle alte valli del territorio di Zeri.

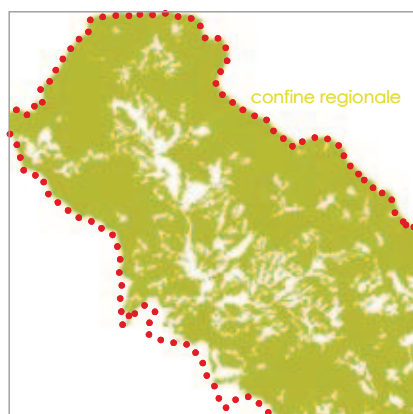
Il castagneto è l'associazione dominante, che caratterizza queste valli anche dal punto di vista culturale storico, come quelle vicine della Garfagnana e della Montagna Pistoiese. Sono presenti in modo significativo anche cerrete, ostrieti e altre associazioni di latifoglie.

Il paesaggio agrario ha la connotazione caratteristica dei territori montani. Nelle valli minori e negli alti versanti del corso principale, la forte strutturazione intorno ai nuclei insediativi sfuma progressivamente con l'aumentare della distanza da essi e talvolta il peggiorare delle condizioni morfologiche.

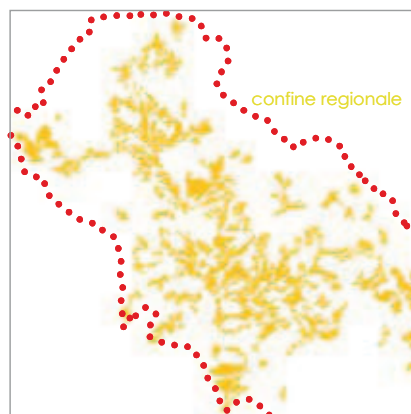
Ovunque il mosaico agrario è misto e le monoculture industrializzate sono assenti.

Le condizioni morfologiche e climatiche favorevoli di molti tratti della valle principale, hanno prodotto una significativa espansione dei nuclei con fenomeni di dispersione insediativa prevalentemente localizzati nel fondovalle.

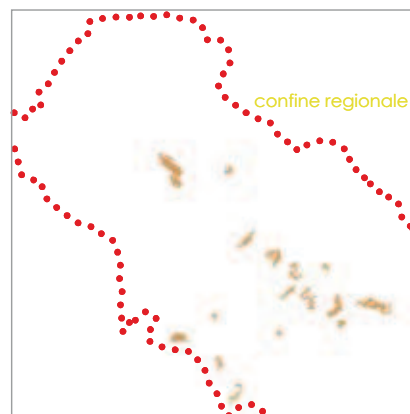
Lo sviluppo viario della valle, per il ruolo storico di collegamento con il nord dell'Italia, registra una costante attività, ad oggi in corso con la realizzazione di nuove tratte di ferrovia.



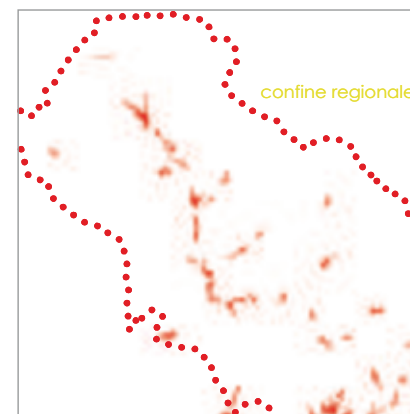
Formazioni forestali



Colture agrarie miste



Colture agrarie specializzate



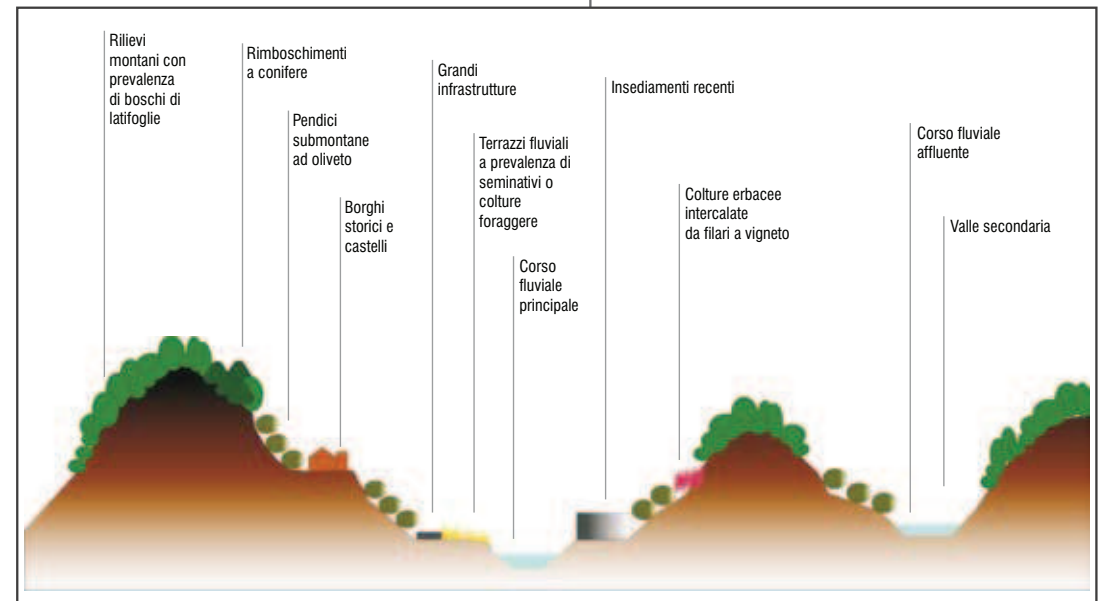
Insediamenti

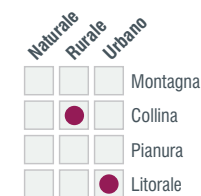


- 1 Il paesaggio alpino della dorsale apuana è caratterizzato dalla peculiare geomorfologia che lo distingue dal resto della regione (Fivizzano).
- 2 Il corso del fiume Magra presenta condizioni apprezzabili di seminaturalità (Aulla).
- 3 Gli alti versanti interni della valle maggiore e delle tributarie sono caratterizzati da condizioni microclimatiche submediterranee per le quali si trova l'olivo coltivato fino alle quote del castagno (Casola in Lunigiana).
- 4 All'insediamento storico, spesso di crinale, corrisponde la maggiore intensità e diversità della costruzione paesistica del mosaico agrario (Fivizzano).
- 5 I castelli costituiscono un connotato storico essenziale della valle (Bagnone).
- 6 Coesistenza di insediamenti e infrastrutture nel fondovalle principale; qui si concentrano le maggiori criticità legate a fenomeni di dispersione insediativa e elevata infrastrutturazione (Aulla).
- 7 La morfologia montana della valle e la sua configurazione storica di valico comportano opere infrastrutturali per la mobilità sovralocale generalmente responsabili di elevati impatti visuali: autostrada A15 della Cisa (Pontremoli).



Veduta di Pontremoli Terreni Antonio, Raccolta di numero XII vedute colorite le quali appartengono al primo codice del Viaggio pittorico della Toscana, sec. XIX - BNCF - Palat. C. B.4.5 bis





Insedimento urbano costiero (Livorno) Aree agricole della pianura e della bassa collina con seminativi e macchie boscate Zona portuale con aree di deposito e stoccaggio merci Versanti collinari coltivati a vigneto e oliveto Macchia mediterranea sui versanti collinari verso il mare Diffusione insediativa nelle aree agricole della pianura costiera



L'ambito è connotato dal paesaggio litoraneo e da quello dei primi rilievi collinari che lo separano dall'entroterra. Il litorale a sud di Livorno è caratterizzato da una linea di costa frastagliata, con scogliere a strapiombo sul mare intervallate da calette e canali che segnano i versanti dei retrostanti Monti Livornesi.

Alla scarsa vegetazione dell'area urbana, si contrappongono l'ampio mosaico delle colture agrarie arborate e delle formazioni forestali che dal litorale risalgono i Monti Livornesi, caratterizzando decisamente il paesaggio protetto dall'omonimo parco. Le associazioni vegetali forestali, prevalenti sui rilievi sono le leccete e, subordinati, i boschi di sclerofille sempreverdi e le cerrete. Lungo la costa, gli insediamenti sono concentrati a nord e a sud le colture agrarie prevalenti sono di tipo misto.

Il Canale dei Navicelli, navigabile fino a Pisa, e i canali minori sono fiancheggiati da fasce di vegetazione o da colture orticole e arborate in prossimità delle abitazioni rurali.

L'assenza di efficaci interventi di inserimento paesistico dell'area portuale di Livorno concorre alla determinazione di condizioni di degrado del paesaggio di margine urbano. Le zone di stoccaggio e deposito merci, gli svincoli stradali per gli accessi alla viabilità di scorrimento veloce, i depositi e gli stabilimenti per la raffinazione di idrocarburi, si estendono dall'area doganale del porto verso l'interno, creando un paesaggio industriale desolato con articolazione spaziale caotica e diffusione di spazi marginali e di risulta.

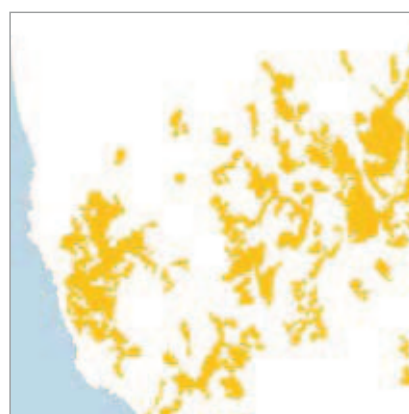
Le reti infrastrutturali extraurbane e la linea ferroviaria tirrenica, percorrono e tagliano il territorio isolando la città di Livorno dal suo entroterra naturale.

Il tratto di costa che si estende fino a Rosignano Solvay ha una vocazione turistica consolidata, come testimoniano gli insediamenti di Antignano e Quercianella e la trasformazione delle torri di avvistamento in ville e strutture ricettive. Le numerose ville immerse nella macchia mediterranea, con parchi recintati, ostacolano l'accesso al mare, consentito unicamente in varchi puntuali.

L'entroterra si estende ad est fino ai rilievi argillosi di Orciano Pisano limitrofi alle colline pisane. Da Collesalveti a Rosignano Marittimo un reticolo di fossi minori con vegetazione di ripa segna le colture a seminativo, prevalenti nelle colline argillose; gli edifici artigianali ed industriali sono rari, ma spesso in rapporto dissonante col paesaggio. I borghi storici (Lorenzana, Fauglia, Crespina) sono spesso collocati alle sommità dei modesti rilievi collinari e conservano testimonianze delle colture tradizionali con mosaico misto.



Formazioni forestali



Colture agrarie miste



Colture agrarie specializzate



Insediamenti



1



2



3



4

- 1 L'andamento frastagliato connota tutto il tratto costiero a sud di Livorno e deriva dai caratteri strutturali geomorfologici (Livorno).
- 2 Nelle aree intercluse dai canali artificiali permangono colture orticole ed arborate e fasce di vegetazione di ripa (Livorno).
- 3 La macchia mediterranea, di grande interesse naturalistico e percettivo, connota decisamente lo scenario paesistico del Parco Naturale dei Monti Livornesi (Livorno).
- 4 Nell'entroterra i seminativi sono separati da siepi di campo debolmente alberate (Orciano Pisano).
- 5 Il paesaggio costiero registra severe alterazioni dei caratteri strutturali naturali e culturali storici dovute alle reti infrastrutturali viarie e alle linee elettriche che solcano il versante; i principali complessi storici, fra cui le torri di avvistamento, risultano spesso ospitare attività ricettive o residenze (Livorno).
- 6 La viabilità a scorrimento veloce, le aree della raffineria e le zone di deposito e stoccaggio caratterizzano il paesaggio delle aree portuali (Livorno).
- 7 I porti mercantili rappresentano una forma significativa del paesaggio costiero contemporaneo, che convive talvolta con testimonianze storiche (Livorno).



5



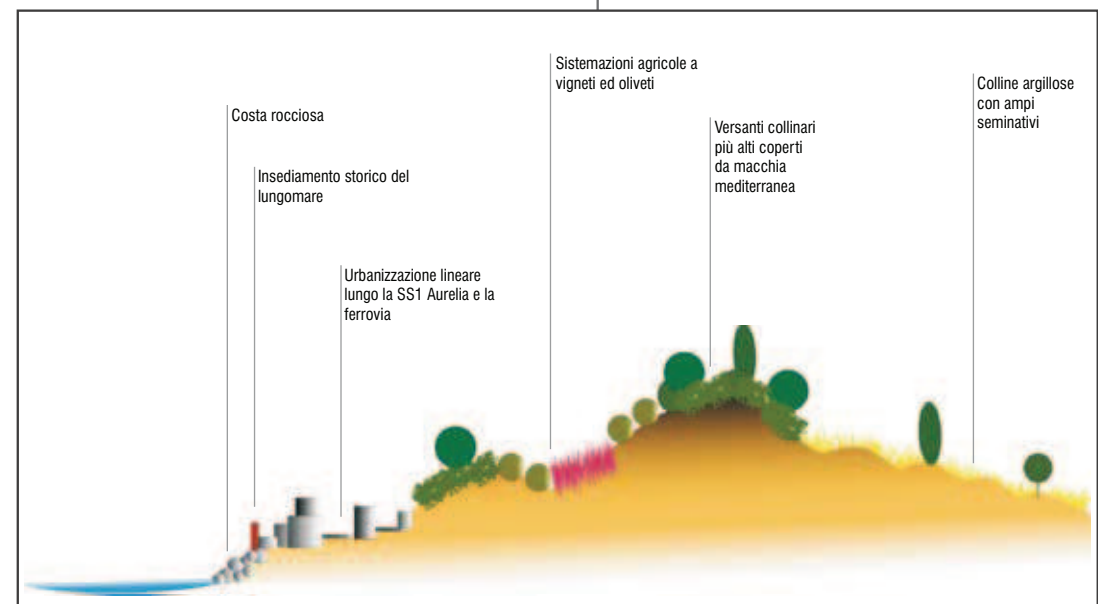
6

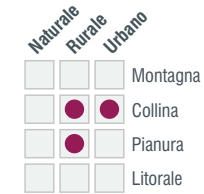


7



Veduta dei Condotti Nuovi di Livorno FONTANI Francesco, Viaggio pittorico della Toscana. [Disegni di J. e A. Terreni], Tofani e Compagno, Firenze, 1801-1803 - BNCF - Palat. C.B.4.5, II vol.





Insediamento di mezzacosta

Colture orticole

Rilievi con versanti boscati

Aree incolte ricolonizzate dalla vegetazione

Pianura bonificata coltivata in prevalenza a seminativo semplice con alberi sparsi

Corso d'acqua canalizzato con scarsa vegetazione di ripa

Siepi di campo

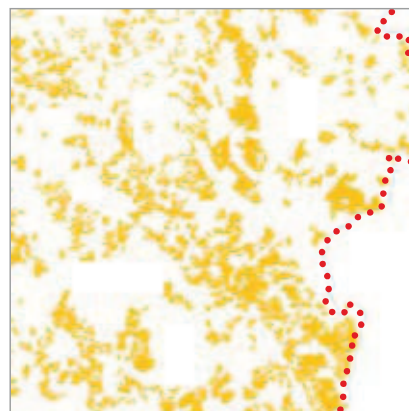


Dal punto di vista morfologico la Val di Chiana è composta da due generi di formazioni. Una fascia collinare corona l'ambito a est e a ovest, sovrastata da rilievi montani che raggiungono la massima altezza con il Monte Cetona (1148 metri slm.). Essa delimita una pianura alta (circa 250 metri slm.), allungata in direzione nord-sud, derivante dal prosciugamento di un lago pleistocenico, attraversata longitudinalmente dal Canale Maestro della Chiana, che ha origine dai laghi di Chiusi e di Montepulciano, in cui confluiscono tutti i corsi d'acqua minori. Nella parte settentrionale il monte di Civitella Val di Chiana segna il punto di separazione col territorio del Valdarno. Il mosaico paesistico è articolato in modo netto da precise corrispondenze tra i rilievi collinari e i boschi e gli insediamenti presenti in modo significativo, pur in assenza di importanti realtà urbane. Le colture agrarie miste completano il mosaico collinare, mentre quelle specializzate prevalgono nella pianura con dominanza dei seminativi semplici, seppure siano presenti in modo significativo anche nella collina, soprattutto con i vigneti. I boschi sono costituiti prevalentemente da querceti di roverella e cerrete; sono subordinati i castagneti e i boschi a dominanza di latifoglie decidue termofile, mesofile e sciafile e decisamente minoritarie le formazioni a conifere.

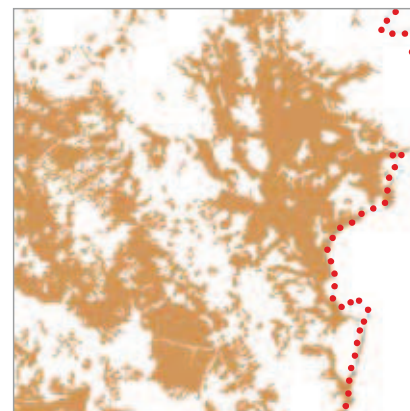
I rilievi collinari e montuosi, un tempo luoghi particolarmente salubri e sicuri rispetto alle zone palustri sottostanti, presentano una ricca stratificazione storica, testimoniata dalla densità dell'insediamento, costituito da borghi, ville con giardini e viali alberati, edifici rurali. Le colture arborate mantengono in parte i terrazzamenti (Ciggiano, Oliveto, Gargonza), anche se alle colture specializzate, in particolare ai vigneti estensivi del territorio di Montepulciano, sono riferibili significative trasformazioni. Il paesaggio risulta complessivamente ricco e diversificato, nonostante alcuni casi di consistenti espansioni residenziali, come quelle del centro termale di Chianciano Terme. La pianura, dopo uno storico alternarsi di impaludamenti e bonifiche, ha una configurazione prettamente agraria, con minore resistenza alla trasformazione ed alla semplificazione. La maglia geometrica dei campi, un tempo segnata da una fitta rete di siepi, filari arborei, canali e dal reticolo drenante minore, presenta ora un equipaggiamento vegetale molto ridotto in stretta relazione alle permanenze insediative e, in esigui resti, lungo alcune strade poderali. I laghi di Montepulciano e di Chiusi sono zone umide di rilevante interesse naturalistico. Al mosaico agrario si sono sovrapposte importanti infrastrutture (Autostrada del Sole, ferrovia tradizionale e ad alta velocità, superstrada E45), oltre agli elettrodotti aerei. L'escavazione di inerti e la creazione di zone di movimentazione e stoccaggio, costituisce un ulteriore elemento di trasformazione omologante e di perdita dell'identità storica del paesaggio.



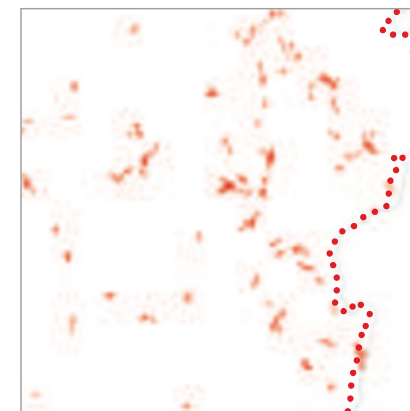
Formazioni forestali



Colture agrarie miste



Colture agrarie specializzate



Insediamenti



1



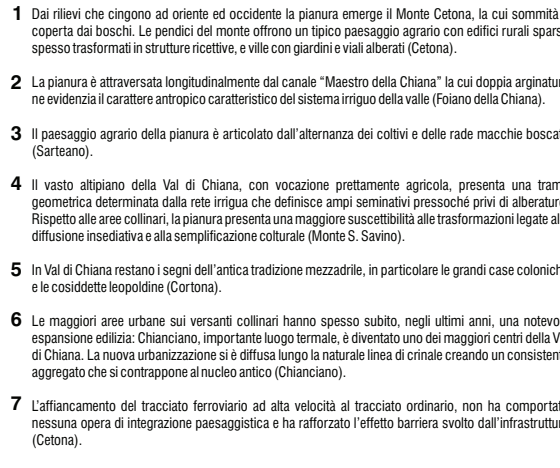
2



3



4



7



6



5

- 1 Dai rilievi che cingono ad oriente ed occidente la pianura emerge il Monte Cetona, la cui sommità è coperta dai boschi. Le pendici del monte offrono un tipico paesaggio agrario con edifici rurali sparsi, spesso trasformati in strutture ricettive, e ville con giardini e viali alberati (Cetona).
- 2 La pianura è attraversata longitudinalmente dal canale "Maestro della Chiana" la cui doppia arginatura ne evidenzia il carattere antropico caratteristico del sistema irriguo della valle (Foiانو della Chiana).
- 3 Il paesaggio agrario della pianura è articolato dall'alternanza dei coltivi e delle rade macchie boscate (Sarteano).
- 4 Il vasto altipiano della Val di Chiana, con vocazione prettamente agricola, presenta una trama geometrica determinata dalla rete irrigua che definisce ampi seminativi pressoché privi di alberature. Rispetto alle aree collinari, la pianura presenta una maggiore suscettibilità alle trasformazioni legate alla diffusione insediativa e alla semplificazione culturale (Monte S. Savino).
- 5 In Val di Chiana restano i segni dell'antica tradizione mezzadrile, in particolare le grandi case coloniche e le cosiddette leopoldine (Cortona).
- 6 Le maggiori aree urbane sui versanti collinari hanno spesso subito, negli ultimi anni, una notevole espansione edilizia: Chianciano, importante luogo termale, è diventato uno dei maggiori centri della Val di Chiana. La nuova urbanizzazione si è diffusa lungo la naturale linea di crinale creando un consistente aggregato che si contrappone al nucleo antico (Chianciano).
- 7 L'affiancamento del tracciato ferroviario ad alta velocità al tracciato ordinario, non ha comportato nessuna opera di integrazione paesaggistica e ha rafforzato l'effetto barriera svolto dall'infrastruttura (Cetona).

"La valle della Chiana presenta un fenomeno geografico assai straordinario, vale a dire l'inversione nel corso dei suoi fiumi e torrenti che seguono attualmente (...) una direzione opposta a quella che hanno seguito in origine. L'estremità Nord arriva al fiume Arno, l'estremità meridionale al fiume Paglia (...). Essa è rinchiusa fra due catene di montagne: queste due catene offrono delle ricche colline sparse di Villaggi"

Memorie storiche per servire di guida al forestiero in Arezzo, 1819

